

**Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy.
Odział Rękopisów**

Zespół (fond) 45 dział (opys) 4

Archiwum Dzieduszyckich

103-106.Listy do Magdaleny z Dzieduszyckich Morskiej od różnych osób na literę O. 1816-1843 i b.d. 36 listów
+ K. 2

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

Львівська державна бібліотека

БІБЛІОТЕКА

Фонд 45

Опис N

Од. збереження

Цейка 3

103 Відущити

Олександрівський. - Антон
(Олександрівські Антон.)

Лист до Маргарити
Магдалини

1843

Париж

М. пол.

L. 100

Paryż d. 7 Maja 1843. —

Pani Arabino Dobrodziuko!

Osmiadam się z najżybszym uszanowaniem
prezentować Pani Rycini, Panta Lotneria wystawiającą
i poświęconą jej racnemu jużeniu.

Od dawna inż styszałem nietylko o jej taska-
nych wglądach w ogólnosci dla nauki i sztuk piś-
knych, lecz nawet o jej taskawem pobłazianiu dla
piac moich.

Manuskrypt ten był dla mnie bodźcem do nie-
stawiania w obramem przedsięwzięciu; stał prac
moim, historii i pomników krajowych dotyczące, po-
mnożystem do kilkudziesięciu rycin.

Tę ras' rewersad wymagano opisu, zamierzy-
tem i wskutecz nitem go, pod tytułem Wspomnień
i w nim nietylko nowe lecz i dawniejsze ryciny
opisane i wytlomaczone zostają. Tym sposobem
użyteczniejszemi stać się mogą, gdy każdy z wyta-
iających dowiedzie się potrafi o ich przedmiocie i
pomysle.

Do wydania tych wspomnień serególnicy
naglony i rachony, zostatem przez Niemcewixa
i innych ranaicznych Historię Liomków. Stał ber
względu na trudności rozprosztem drukowanie
i inż do Dziśnia 47 Arkusze Druku. 59 wy-
tlomaczone. — Te na dowód mam honor Pani Arabinie
prezentować, gdyż w nich na karcie 31⁺ jest opisanie
tego wypadku historycznego, którego wystawitem w
rycinie, Pani Arabinie poświęconey.

Ryciny i text są swocem przesato Dwódnio-
letnich prac poświęcon i usilności moich. Wszy-
tko to, co odemnie należało, inż jest gotowe.

Doby-

Doobytem się nawet na wydrukowanie 4^{tych} arkuszy.
Lecz iść dalej tak trudno, że rozpaczam, nie
mając żadnych środków do ukoniecznienia rozpowiętego
drukowania Dzieta. —

W takim razie, co mi może być przyrzeczeniem
i tak iść się do tych Liombów, którzy nie tylko
są w stanie ocenić przedsięwzięcie moje, lecz
nawet swą opieką poprzeć i zasilić. —

Pani Strabino Dobrodziko! Jeżeli Dzieta
którego początek przytamt mógłby nastawić
na jej względy, to racz go przyjęć pod swe
dobroczynne skrzydła i pomóc wskazać do
wydania Dzieta, które ma na celu jedynie
stan, kraj, moralność i Religję. —

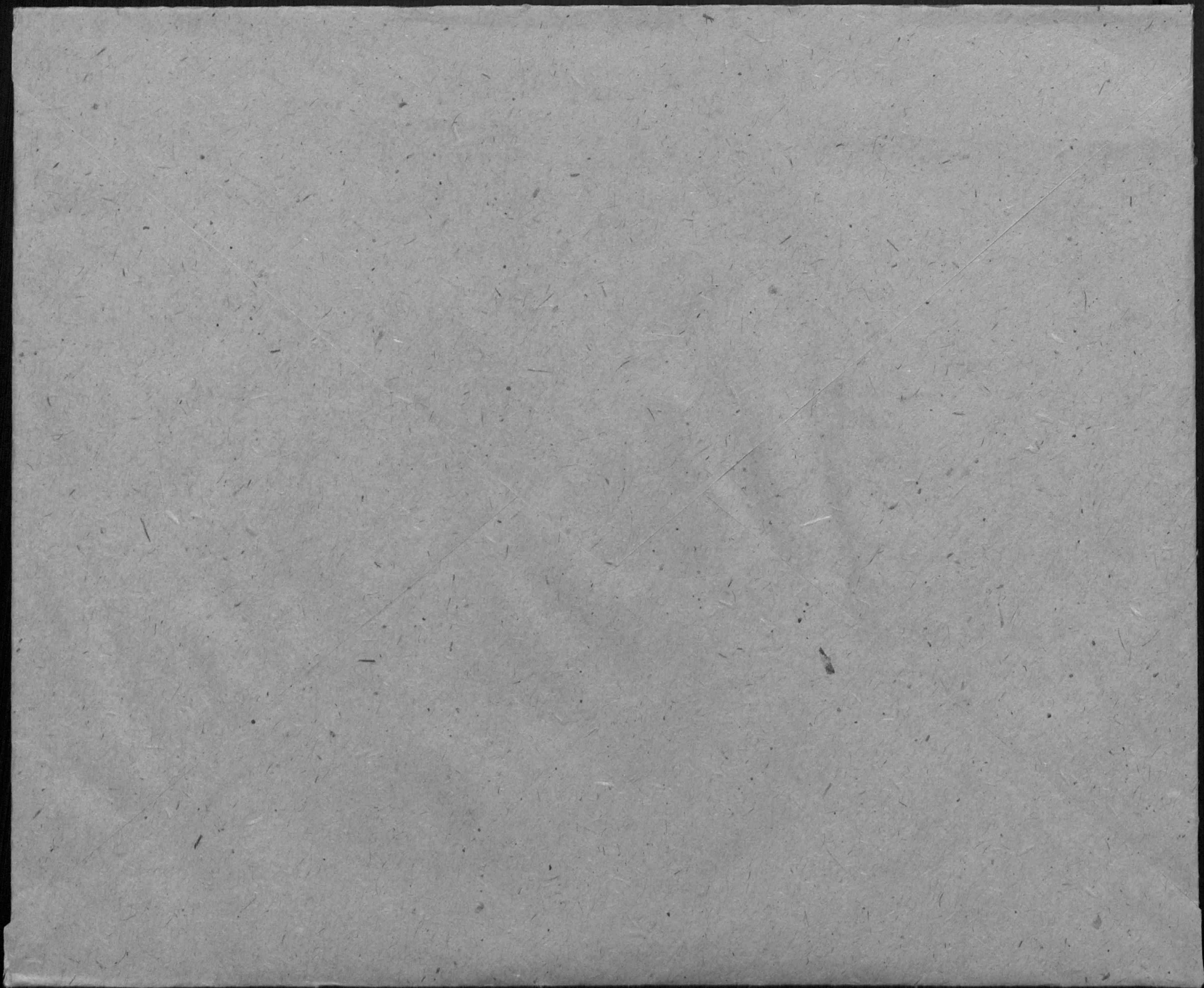
Ja zaś wsparty Jem dobroczynną pomocą,
niezaniekając w serdeczną wiarę, wynurzę
wdzięczności dla Ciebie Pani, na ostatniej kartce
pomienionego Dzieta; błogażę zarazem opa-
truności aby dni Twoje poświęciła i sto-
gostawita, nam zaś data więcej Obywateli
Tobie Pani, podobnych. —

Łożając z najwyższym uszanowaniem
Pani Strabiny Dobrodziki
Najniższym Stugę i Liombiem
Antoni Oleszczyński

a Paris Rue St Jacques N^o 187. —

a Madame
Madame
la Comtesse Moriska
née Drieduszyka
à Larzow
en Galicie





Львівська Держ. арх. кат.

ВІДДІЛ РУКОПИСІВ

Фонд

45

Опис

IV

Од. збереження

104 Дідушиччя

Папка

3

Островський, Антон
(Ostrowski, Antoni)

Лист до тетки -
морської мажоранки

1817-1822

Богославія, Варшава,
Геленув, Пшишув
и. фр, пол.

14 лл. 31 стр
+ 1 карт.

11

Chere et bonne tante

Je vous en écrit, il y a quelques jours une
lettre pleine de dépit Contre Mr. Claude Moy
Ni, qui me dit des injures pour la somme
de 156. fl et 8. s . apres j'en ai fait payer
pour la somme de 150 et rasseye, et je n'
ai pas eu de recevoir: le porteur de la lettre
a dit ce que c'est que cette histoire,
mes lettres ne vous ont point parvenues.
— Comme Mr. Orzowitj, vous couler
me bonne tante Moy Occupatory, mes Espins,
mes difficultis, Moy Esperance, dans les affaires;
et que chez vous comme partout ailleurs
se voit peu toujours en gré de Moydering ou
de Moy Heroiny. — petite, resiguation, tres ar,
Voici mes devins

Marsovic a été bien brillant, aujourd'hui
comme jours de Bistany. On n'a pas le
droit d'rien à l'entente publique, quand
on veut de voir pareil spectacle: mais en
Chevany

Lequipage: toilettes; — ainsi de suite. —
Ou enéles Noy avec Nos projets
pour l'été: ma bonne santé.
Noy entendoy de vos nouvelles avec de
Coeur qui Noy fait ainsi tendrement que
Respectueusement dévoué
Urbain

24 May 1875. Noy

À Madame
Madame la Comtesse
MOZKA
Moi Comtesse Dwierszycki
de Harzycz

Ma bonne, mes chères Tantes. Votre
 départ a laissé un grand vide dans les
 maisons que Nous habitons, mais nous demy
 nous Coeur, ou le souvenir de Voy bouter
 pour moi; et le sentiment des maures
 connaissances à Votre Egard, resteront
 à jamais fixés; dans mon Cœur. Mon
 Ouel, a été navré de douleurs au
 moment ou il a appry que vous étiez par-
 ties: Il a gagné des Opuscules et des oripe-
 tions que les promende au jardin du
^{le} Chetouinoffi a fait passer. Il est
 maintenant bien. C'est hier soir,
 qu'accompagné de son medecin il a
 rendu la premiere Visite à M^{de}
 Oze. et a retardé son arrivée au
 Spectacle qui l'a beaucoup amussé
 car c'était des farces. — Ils n'y
 ont point paru ensemble, et je croi
 qu'on ménagera le delors de la
Bienvenue

Mon Oncle pense la majeure partie de
son temps avec M^{lle} C. et j'espère
que c'est en règle, puisque on est
convenu de ne point en garder. — Elle
le salue, le salue, et lui porte la
attention la plus assidue. Mon
Oncle a infiniment de bonté pour moi
et il m'en donne la plus grande
preuve, en me me permettant, par
le désir de me voir souvent chez M^{lle}
C. malgré qu'il me le propose presque
toutes les fois qu'il y va. — J'en ai
été chez elle qu'une seule fois ces jours
et j'en compte y être encore une fois
avant mon départ pour compléter
quelques arrangements. Je pars de
mein après demain au plus tard
pour Protestant. j'en ai obtenu
la permission de M^{lle} J. en lui
promettant de venir à son retour
à Gröden, le jour où il se mettra
en voyage pour Barmen et ce qu'il
espère

Il m'a promis de venir cheuin
 ferant chez moi a Botestranyes. —
 aussi tot qu'il y sera j'vous en ferai part
 il me demande même instamment
 de l'accompagner chez vous avec Julie
 et M^{re} Clement. je ne sçai si vous vous
 diez de cette percolle, c'est pourquoy
 j'vous supplie de me donner vos
 Ordres en conséquence. La bonte que
 vous avez pour moi, et pour amitie
 leurs et reconnaissance pour vous
 me bonne tante, doivent vous mettre
 toujours sur mes pie de franchise.
 Veuillez donc me dire ce que vous
 en pensez en me donnant de
 suite des voy nouvelles a Botestra
 nyes ou je serai des le Vendredi
 prochain. — — — Samedi au
 plus tard. — — —

M^{re} C. je crois compte partir
 aussi dans peu. — — — Quand en
 moi mes soeurs me demandent
 pour dix jours au moins, en grand

ris à Vienne. — Je serais probablement
forcé de m'y rendre vers le 24. de ce
mois. — Julie en attendant restera à
Bötestr.: on peut-êtr. prendre-je le parti
de l'envoyer à Liège. —

Je me réserve à bon dire quelques
détails de vive voix. —

M^r Nowki est toute la journée en
mouvement ses forces pluriques
sont bien. — Le médecin ne
le quitte point, et moi je cours les
affaires. —

J'ai été ce matin chez M^r Jo
sept qui se repose après notre rude
campagne. —

Je me mets à vos pieds ma chère
et bonne tante. Conservez votre
santé avec tout, et jouissez de
la douce liberté que les circonstances
vous ont donnée malgré vous.

J. J. P. Leopold
Mercredi 21

Q. J. P. Leopold

Le 2. 7^{bre} 1859. Protestantisme 5

Je fus agréablement surpris ce jour si à Paris
sois, ma bonne tante, par vos bienveillantes
missives du 3. Aout de Bruxelles; les détails que
vous voulez bien me donner sont intéressants par
ce qu'ils me viennent de Vray, pleins d'intérêt en
outre par leur nature, et les manières dont vous
observez les Objets; je me suis permis de me flatter
en moi même, par la pensée, qu'il existeroit en
vous et moi Madame; un si grand rapport de
goûts; que si je voyageois, c'est absolument
les mêmes Objets qui attireroient, et fixeroient
mon Attention. — Aussi quand vous revieudrez
ce sera pour moi une héron inévitable de
renseignements fort curieux à prendre. — Vous
mettez à contributions jardins, Technologie et
beaux arts. M^{re} le C^{te} le hantent nous curieusement
deux ce qui compose les parties couronnées
rurales. Je me sens un double désir de
vous voir à votre retour, pourvu que les
circonstances me le permettent; qui je vous
repasser par Paris.

Je suis resté tout est ici presque à l'écart
sans bouger, occupé de mes affaires, un
peu détériorées par la peste la plus injuste
du procès de Votamment; mais seule voix connue
par son pédantisme et l'esprit de contradiction
présalut. le président le C^{te} Sierathoweli, et au
tres, même le juge qui se refuse; furent heureusement
déterminés par leurs votes, le scrupule de
la loi des Peuples.

peu de forces. — L'été fut les maximes re-
quantes. — Je me suis consolé de ces
vues par la vue de mes bons enfans, de
mes chers Julie, qui est le portait vivant
de celle qui ne s'est pas pour un instant de
mon cœur, et de mes pensées. — Je me suis
distraire par la lecture de mon Comensius, qui
mérite; j'espère une jour de vos suffrages. Je veux
en faire une femme, réunissant l'intérêt de la
beauté avec celui de la sagesse, d'utilité agro-
nomique. — Vos charmes d'Angere ne pour-
ra que gagner aussi beaucoup à vos voyages.
— Consolons nous maintenant de différens
rêves éprouvés dans la vie; pour l'emploi de nos
sens à la réalisation de nos goûts poétiques
avec quelques bons amis, sers et agréables, nous
pourrions chasser l'ennui. —

Le motif principal de ma course actuelle en
Gallicie c'est mon Oude Jeunesse, que j'aurai
encore sacrifié protestantisme ayant quelques
affaires plus conséquentes aux Polonois. — Mais
j'ai été de mon devoir d'aller les voir; mais
je n'ai pu en avoir le loisir; pour un point être et lui
paraître ingrat. Je suis donc arrivé ici hier
soir, et j'apprends avec surprise que M^{re} Inga-
ce se trouve à Angere — j'ai donc fait
écrire à M^{re} Kobienelli pour recevoir le vrai,
et il me annonce que mon Oude a quitté
Angere le 25. juillet. — Ce qui me étonne
après c'est que depuis deux mois après je
n'ai pas eu de ses nouvelles. — Et je
n'ai pas de raisons de discorde; j'ai
deux deux jours à y penser H. ou S.
jours

devent nâter mon retour euologues. — Je venai
tout cela de pri, et ne manquerei pas de vous
feire part de tout. M^{de} C^{est} est encore à Paris
M^{de} K^{inowski} mⁱ adit que ses lettres les retienent.

— J'ai été voir M^{les} V^{ierathowski} avec mon
depart comme c' étoit encore très malin
elles étoit invisible, mais M^{le} le capitaine
m' adit que elles étoit en bonne santé. —
j'envois elle. c' à l' adresse de M^{de} K^{repho}
P^{as} ignorant votre adresse, j'abrega mes lettres
me proposant de vous écrire une bonne lettre
après mon entrevue avec mon Oule. —
Je suis tendrement et respectueusement
v^{otre} dévoué et attaché

(Signature)

n. 1. Quant aux

Julie est resté à Leipzig. — il n'y a rien
de nouveau dans votre pays — 1. 8
nous arrivés le 4. p^{tro} à Varsovie
M^{de} K^{inowski} libereuz raseta

Ch. Madame
Madame la Comtesse
Morska
nee Comtesse Dzieduszycka

à

par l'Eksemine de M^{lle} la Comtesse
Streptycka

1819⁷

M^{re} le Comte de Sierakowski m'a dit hier au concert des M^{des} Catalani que ma bonne tante avait déjà passé Madrisson. Je vous salue, vous déjà à Harrogate, et c'est là que je vous adresse cette onzième; me réjouissant beaucoup de vous revoir rapproché de M^{re}. — Elle vous en général satisfait des vobes voyages, vobes santé est elle bonne, êtes vous remis de vos fatigues, voilà ce qui m'importe de savoir. — Je vous ai écrit deux ou trois fois de Gellinie pendant le court séjour que j'y ai fait au mois de Mars et après avoir vu mon Oncle, je ne sais cependant si mes lettres ont été assez bien reçues pour vous parvenir, j'ai reçu la vobes datée de Bruxelles, et elle m'a fait un plaisir indicible. — Je passe mon temps entre Mersovic et Ujard. — Vous peu de jours, j'en ai vu, j'en rendra, pour y passer quelques semaines prochainement. j'établis prochainement vers le nouvel An l'apprentissage de l'écriture d'après la fameuse méthode des P^{res}torius

Vous m'avez parlé. — J'ai pleuré
beaucoup d'arbres fruitiers et entremis,
par d'arbustes et fleurs, car je n'en
avais par. Mes Collections nuisent de plans
les vivans, et d'Orangerie se particulièrement
biens. — Et ce goût ne s'abandonne guère
en moi. — Que de belles choses vous
avez dû voir de ces lieux. — Quand
j'aurai le véritable bonheur de vous
voir je ne serai point sans querir vous.

My Enfants se portent bien
Dieu merci. Julie grandit devient de jours
en jours plus intéressante, et bien bonne fille.
Elle profite beaucoup des soins de M^{me}
Clement. Je crois cependant que je perdrai
dans quelques mois cette précieuse, car
voului proposer une place distinguée et lucra-
tive dans un Institut de M^{me} de M^{me}.

M^{me} Catalani, cette même Italienne
nouveau ravit par l'harmonie de son accent;
elle étonne par l'étendue de son savoir, et loue
par son modulation inimitable. Vient
dans les Variations des Rodes, qui elle exé-
cute d'une manière si supérieure qu'on
desire. — Avec cela elle est belle
femme

aimable, douce, bonne, sans aucune prétention.
 aussi tout le monde est à ses pieds, et elle
 justifie l'hommage que lui rend l'Empereur
 d'Europe, et qu'elle prodiguera bientôt l'Asie
 car elle compte pour l'Elle profane en
 Russie. — Vous allez la voir à la cour
 elle doit y rendre pour faire la cour
 de M^{lle} Thérèse, sa belle sœur. —

— je suis sûr si cette lettre vous parviendra
 aussi vite que je le voudrais, je l'abrège en
 vous priant d'agréer les témoignages de
 mon respect, attachement, et dévouement.
 Car ce sont les sentiments que je porte con-
 stamment à ma bonne tante.

Le 11. N^{bre} M^{lle} Varsovie

W. Thérèse

Si la lettre ne vient et à la cour
 veuillez me rappeler à son
 souvenir.

9

Masters. Leute.

Trzeci list piszę do Jm. Władysław Dobrodziejki
po wyjeździe z Karyera. Dotąd ostry
żadnego mi wam zaproszenia, co miż żuuci.
Zastatew Dwieci zdrowe, i tyle dobrego,
nieuod najlepszego; bo z Peritz, nigdy my
nie byli. Salk w finance. Ubody. — stem
Dlu żadnego, z boze. po uierzemu. — Itani
sze. neuod co Pzen. diuwa, ialk. w Galicy.
Julia. Janu. zapasze. Jis do Wolszany Cioei
Za dni Wilkes iady do Wierszany Dł. Juterejow,
i zapewne wyperduie mi stoye przyjac na
Senatorsz, gdy iwi. Nowinauysa uadersta. Wriem
terak. z pewnoscia, ze razem z Mus, Nowinowe
mi zostali Cytkiewicki i Matuolli — O Stawickim
byta Mydra. — Z Warszawy obroniny do
niog. olemyszyz Habeway, lub Wladyslaw.
Wemdo tu zastatew wiele zatrudnic i wie
czosci tytko oddaj Jis Dzieciom, i przytem
Szillera, który mi jednako salk iale. Meinowus
Mozgu

nie zapali. — Nevillez ma bonne Lettre
me donner de vos nouvelles. Êtes vous encore
à Gargyere — vous laissez l'on tempeste
y a t'il quelque chose de nouveau d'etre
marié, il me importe et je suis en
droit de savoir tout cela, via mondevincement
pour vous. — Je me mets à vos piez. —

Wistrowitz

s. fev. 220. Ujard

Proszę P. Kobierzyckiego o Responz dobitadny
na kosciewiony w Kellus Paui Lied miój do
Niego — Proszę o przytanie mi wresnie
prowiaderonego z s. p. W. Morclima Obra.
czuutku iako otyku w tyku moim hiecia

Oldes do Ujardu. w tyku sig kucicid
iz iuz nie me. Stary w Luboczni. — lecr.
pisze sig p. Kawoie Warszawy Wolborze
w Ujardzie.

Julia Ketzera. Prileith odpowiedzi Paui.
Kofu Kuelley. — O. Je. za pozwoleniem Paui
Ketzera. Patemu Ciemowu wyuziszczu
Wlory.

P^r Pichterowi Stawians Lekkie very
pishniy —

Madame. Leube. — J'ai reçu
 au moment de mon départ d'U
 jeud la lettre première que vous
 avez bien voulu m'écrire, avec l'in
 cluse de M^{rs} Kobienycki et avec
 les quittances pour le 15^{me} N. — Je suis
 arrivé ici il y a trois jours pour assister
 à l'élection des monseurs Radzicki
 à Pétouie comme nous à la diète
 pour me présenter au Sénat dont
 je suis nommé membre, et pour
 quelques autres affaires encore. —
 J'ai été passer la soirée d'hier
 chez la comtesse Stanislay Potocke
 j'y ai trouvé grande Compagnie
 les P^{rs} Witttemberg, Jablonowski,
 Suthorofski. — M^{rs} Kamoycki
 et ses deux presque toutes en dam
 nous ont demandé de la nouvelle
 fort

en détail. — Il faut que
je vous dise, entre autres, ce que
je vien d'apprendre de la Grande
Haye et du Grand Veneur Retourne
que M^{rs} promouche a fait une
belle Lettre. Louquie. deuz le. per
sonne. du Duc de Berry —
vous voyez donc mes chers. Ce n'est
que pour plain. aux hommes il
faut peu de chose — Non contente
de cela. encore cette. deuz. compte
passe en Angleterre. — Out. en
ce. bien. mes. deuz. les. societes. d'ici.
— 9^e ams. deuz. mes. jours
mes. fatigues. presentation. par
le. Grand. Duc. — prestation. du
Serment. comme. Senateur, et
1. Lettre. en. fonctions. —

le. Grand. Duc. a. été. élu
Mier. député. d'une. Commune.

La. Diele, un. Comestier a
Etravisei avec lui did. ou, et a
en plusieurs Voy, cela prouve la
liberte deugly Election. —

— Je dine mardi chez le honte
nant, et je trouve une grande
differeuce entre la Vie tranquille
peuible, agreable que nous avons
meue a France et la trouee
herdeuy cette Ville. —

On m'excuse de question sur
votre Voyage me bonne Tante.

— J'abrege cette lettre etant
fort occupe c'est les cinqieme
ou sixieme que je vous ecrij, desirent
avoir bientot les prochaines les deux
de lettres de votre part. Je me
suis a Voy piez.

Mey

ma sœur et bonne
Tante.

Ortowski

19. fev. 1820. Varsovie

j'envoie les quittances de jeune
C^{te} Jeune pour les legitimer
par le tribunal de Lubline.

9^e ci été deticet pour ne pas
leguer, en lui demandant une
quittance formelle, - et main-

tenant cela me donne plus

d'embarras. Me. peuvent aller

deut à Lubline j'envoie mon

Comissaire pro Kopywicz.

— que fait M^r Thadei.

Le vicomte Sastorin son ami est
mort avant hier. —

Maboune. Tante. Je vous écris cette
 lettre de mon lit: un rhume de
 poitrine après lequel on y lieut.
 Je suis cependant Dieu merci beau-
 coup mieux; — et j' compte repartir
 ces jours ci à Ojard pour jouir de l'air
 printemier, et de mes enfans. —
 Il y a déjà après long tems que
 j'en ai eu de vos nouvelles qui sont
 toujours attendues avec impatience
 et lues avec plaisir. — J'en respon-
 du il y a quatre ou cinq jours
 à M^{lle} Richter, qui m'a demandé
 ce que son mari deviendrait, quelle
 était mes idées pour son avenir,
 — que quoique je sçavois que vous
 aviez beaucoup d'estime et d'amitié
 pour le Docteur Richter, que cepen-
 dant ayant le projet de faire
 encore quelques voyages et vous
 proposant en général de rester
 peu à la Campagne — vous ne
 vouliez

prendre aucun engagement avec
lui - que voy lui ayez payé le
amercage, et que en outre voy lui
avez offert 200. de cadeaux. —

J'ai ajouté en outre à M^{de}
Richter le conseil, qui elle ferait bien
de profiter de la première bonne
occasion, pour trouver à son mari
une place honorable et avantageu
se. — Je dois donc avoir fait

et dit tout ceci dans le feu comme
voy m'a en avez fait part à Xanyue.

— On nous tourmente injuste
ment pour le payement des li^{es}
reventant au fisc pour suite des travaux
lioy de Zewirnyce. — J'ai encore
signé hier une longue Note au
Ministère des finances. — Voy venon

donc. — Apprendis moi je n'ai point
1. usupuit de latence et de plus j'ai

payé 15. ^{no}ff. Ce n'est donc pay une
donation simple c'est plutôt argent,
quelqu'à voy ma tante, j'ai prouvé
qu'on voy a surchargé avec $\frac{3}{100}$ pour les
timbres et c^{te} etc. — . . .

j'vous ai demandé ma chère tante
 comme échange pour les choux que
 j'ai chez moy et Etalons brun — mais
 il peut être utile à votre herbage
 de les me bonne tante, c'est avec moi
 le moins du monde que de vous en
 car ceci me gêne ecil beaucoup, à mon
 tour. —

Madame Pernicely Potoche me deman-
 de souvent de vous nouvelles; elle aussi
 souhaite que je plante et reverse au jardin.
 quand à moi j'en ai eu que le tiers
 de semer sur couche les graines que vous
 m'avez données — j'ai confié le reste
 à la bonne foi du jardinier et je passe
 malheureusement en ville le plus joli mo-
 ment pour le jardinier. — souvent, je
 me console par des excursions à Steuveis
 ou fleurit maintenant un superbe
 Rhododendron Ponticuy. —

Le tiers de la dite est toujours fini
 en moi de 7^{bre} prochain. — Auray
 vous le bonheur de vous voir ici? peut être
 vous venez. je me justifie avant cet
 terme.

en Galicie mais que est comment
c'est ce que je ne puis encore déterminer.
— Mes bons enfants sont à Liège, le
Général veut Changer de Gouvernement
avec tout cela dans un an d'ici il
faudra déjà lui faire enlever leur éduca-
tion etant assez avancée. Julie
grandit, devient plus svelte, et conti-
nue à être un excellent enfant.
Je me mets à vos ~~deux~~ pieds mes
chers tante et vous porte un respect
et un attachement très bonny.

21. Avril 1820. Varso.

Alors
L

Vous ne m'avez rien mes chers comme
bien je suis tourmenté de l'idée
que probablement je ne serai point
en état de payer aux Court rets M^{rs}
vos freres - je payerai ce que je
pourrai et au pis aller les Jubi-
rets bien sur. Je vois le double
d'argent ou ne vend rien ou si l'on
vend c'est à un prix qui ne rembourse
point les frais de l'éducation c'est
général - veuillez faire part de ceci à celui
de M^{rs} vos freres qui est à la tête.

Helleswig 25. Maj. 1820.

15

Prævenu au point de la Convalescence
je puis enfin songer à ma bonne. Toute
de ma propre main. Mes sautes de raffer-
mit petit à petit, je reste à Helleswig sous
la surveillance du Medecin. — Lee.

M^{me} vieillit absolument, que j'aide au,
sans de Keimetz en Silesie. Je ne sais
niore comment le temps & circonstances
me permettront de combiner tout ceci.
J'en ai beaucoup d'embarras avec le
gouvernement et gouvernants. M^{lle} Gles-
ment qui a passé un long & par-
long temps avec moi au contact pour
trois années, vient à son retour dans
son pays, alléguant pour raison l'état
de ses sautes dérangées, son imagina-
tion agitée beaucoup trop d'acti-
vité, et il lui semble qu'elle est
tombée dans un état de pléthore
nervieuse. — Elle est ^{vraie} un peu
affaiblie

mais je pense que ceci lui sert uniquement de prétexte. Tant il est vrai cependant que cela me donne à penser, à faire: car pour le moment j'en ai personnellement pour le remplacer.

J'ai aussi renvoyé le Gouverneur français qui comme tous ceux de son pays était inquiet et turbulent dans les maisons.

Je suis fort curieux de savoir le genre de l'arrangement que vous ferez avec M^r Thudier, quand à mon égard, Dieu merci jusqu'à présent il me laisse en repos, et j'en conviens peu de quel côté il pourrait m'attacher ou m'attendre; cependant comme vous me l'avez annoncé il y a quelque temps M^r Thudier en est en Lucie. — Je n'ai d'autre obligation que celle de lui payer

annuellement 156. R. et P. 503 piéces
 tant que M^{lle} Caroline vivra
 J'ai ordonné à Pietkowitz de lui des
 livrer cette somme.

Prenez à M^{re} les Comtesse vos pères,
 quoique j'ai des payements à faire
 ici, et que les fonds me manquent;
 j'ai destiné les Huit mille quelque
 cent, ducats qui me reviennent, au
 contrat, present de M^r Staudich - Dem
 brufki - Siemicki et Sargus, à
 Comptes de les transactions de vos
 vivres. M^r Napadriewicz est
 chargé de faire ce paiement en
 mon Nom. — Je suis bien fâché
 que mes fautes qui ne ^{me} permet point
 encore d'aller à Leyde mes prières
 pour une plus forte raison — de l'a
 vantage de habiter en personne avec
 M^r Joseph et Laurent. Si quelque
 chose manque au Complément

dala formu asygnui j' espre
 qu'il me ferout credit. — j'esperai
 d'êre le plus exact que possible dany
 les circonstances presentes, et deus touz
 les cas j'estuis une jeyeur plus sur
 que ne se ferait la masse de feu
 M^e Ignace. — Elle moie Procure
 od tyer 15^{me} N^o Kraj wie z. Kied:
 ialo Jnosowui do Trauzabey: realizo
 wai? — Elle terar wyszllie Jube
 risa ni pryjemne ne both adras
 wem byle sy umocnie w zedro
 wiu Ktoré iest nayppierwiny
 dobre.

Czekaemy tedy z wiadnia. Peroluy.
 od P. Alessandro: jui terar. Kiz es
 deuy do moiy Dobry, Hojenny.
 taffeway cioti dotz jiryweii bydz
 wstanie. — W. Kze Kowstantyn
 werony wiat. Klub z P. Jecumitkz
 gudzinskiy — poddat sy z przyktad
 nej porolucseiz wyszllim ney dra
 nierym formou predstabyus
 u Nas w Kraju Prusens. pnyji

Janygn. — Juhu. Seime i Janu. —
 Je que wai z. Noy Jany me brems
 1807

2 O Madames

Madame la Comtesse

And
Strous
Q 318 321

MOWKA

~~Mee Comtesse Driedurzycki~~

~~A Varsovie~~

WOJ 8 A

~~de Zamois~~

9 April

~~de pr~~ ~~en~~ Leopol

Yg

1822 18

Chère et bonne tante. J'envoie
ici Gallicie mon homme d'affai-
res M^r Alrovelli, pour voir
Potestraszyc, et une fois que
rapport exact, par cette terre
belle d'ailleurs, mais rapportent
cependant une revenue extrêmement
basse. Chose à laquelle je veux bien
me soumettre en tant que c'est le
Ciel de tout le monde. — Mes lettres
prises de ce pays-ci, me ne ayant peu
permis, de faire peu moi-même. Les re-
sultats de mes affaires en Gallicie, pour être
voilà j'ai dû me faire remplacements par
celui Alrovelli qui mérite une confiance
ce je l'ai chargé lui-même de
voir M^r Kobienycki et de lui demander
quelques informations sur l'état de
les choses qui doit cependant être déjà
connues dans ses regulisations d'Hy

foleritiers ont eu tout le long de leur
Vie leur pretention. — Les
Lescy n'ont subscrit que une provision
de 1500 £. — Les autres ont des arremoyers
maintenant dans le palatinat de
Hollande. Les Hypothèques c'est le cas
me presis par la loi de la dernière
dite. Les autres s'ily Paris suivie par
Rutpottelhouwte. — Je ne diray rien
de. — Je sçay M^r Oronville de
reçut cette circonstance lorsqu'il
s'aperçut par hollande. — J'en
étais convaincu là avec l'écriture
de cette lettre lorsqu'on m'a
renu. Votre lettre fut et bonne
tante. écrite après les plus fêtes
qui vous a été a si juste. L'heure de dire
par les nouvelles. Les bonj
miliens dont vous êtes le véritable
reine. — Eatenement occupe
aujourd'hui je ne puis que vous re
mercier

cadencz moły pour. Les biens et beaultez
 expressions que vous nous auordez sur
 bonne Automates scis vous me
 porter mes reuonues pensee bien sentes
 et bien tendes. — Quand ce
 qu'il n'est pas plus question
 de les marier que si elle n'estoit
 pas encore au monde qui auroit
 un plus grand droit que vous d'enche
 instruite. — Je n'ai seulement pay
 en ce la le projet le plus eloigné
 Nicy Cioie, dolrocy pueres ruyfety
 des ruyes ruyes: dolrocy, i surp
 serplinyne Justyukteme podes un do
 brs myst en se hat 3. 14. byrie
 paimente gatorce. — Nocy Cioi
 Catury: Noyne. ppreuwiwy, wies
 my ppreuwiwy tuzey
 22 22 22 22
 O mwy atrudniuiay opowie P.
 Olowisli

Il y a véritablement une fielle
 que j'en ai eu de vos nouvelles sans
 doute, il y a fort longtemps aussi, que
 j'en voyais donner des nouvelles. Mais
 ma bonne Antoinette, fessant son
 premier de maternité, j'avais perdu
 les comptes. et voyant attendion se delivrer
 d'une nouvelle s'entre pendant que
 les femmes en voyant enfin le 24.
 et voy elle me rendit pere d'une en
 quieme. La feut d'une quatrieme fil
 gros et charmant et il me est per
 mis de le dire et lui bien portant.
 Vous avoyez donc déjà ma bonne ^{tant} le
 depe de mes lettres pour cette
 chere Antoinette. Vous convoy aise
 ment, que le pere que j'en ay
 vee en la voyant souffrir, quoique
 tout de soi passé dans les regles in
 variable pour tout les femmes, ce
 en moi égale le bonheur de les
 voir déjà presque rétablie. —

1
Nous avons donné à notre-Esperant,
le nom d'Antoine, de Thoury - Jo-
seph July et Rougier. - Ses illustres pa-
rents furent mes petites Jolies avec le plus
vieux le plus amiable forgeron de Thoury
son véritable Esperant des Dukains, j'ai
voulu honorer par lui et le mettre
et nommer mon fils en regard
muet. - Nous avons peiné tous
équitablement ces hyper, s'il y en a en
un - à Thoury - nous y sommes
fixés pour le plus long temps qu'il nous
sera possible - cependant je me propose
d'aller en Galicie deux les courants
de l'été et vers l'automne c'est
mon tour de s'écarter deux la fois je
suis en fait. - Deux
le moment d'un voyage prochain peut-
être de ce - je suis obligé de aller pour
quelque jour en Russie, si notre pré-
sident le veut Thoury nous y appelle
d'ailleurs tout est deux un état
de fortune pour ne pas dire d'appa-
rête complète.

Antoinette mes Chere Chere
 et bonne tante de vous j'aim
 ter ses respectueux hommages ainsi
 que Julie. — Nous avons le bonheur
 de posséder ici Madame la mere
 d'Antoinette qui a eu l'avant
 age de faire votre connaissance à
 Craon. — J'ay eu quelques
 jours que nous avons vu et
 entendu notre jeune potiche a
 voir sa fille, ainsi que M^{lle} Thérèse
 et nous faire plaisir; tant il est
 vrai que nos frères devinrent de
 jour en jour moins solitaires. —
 Nos jardins commencent à pousser
 assez également. — Il ne nous man
 que que le bonheur de vous voir nous
 inviter chez vous, me regard d'ap
 probation — quand sera ce
 j'ose aborder cette question sans
 plus

de femme? Je ne sçaij quel est
le charme le prestige qui couronne
le projet de M^{re} Grosvenor
de vous marier avec Oberlin. —
mais je croy qu'en attendant elle
a fait divorce avec Dalles. —

— qu'y a-t'il de nouveau en
Gulien — tout ce que j'en sçaij
c'est que vos tribunes ne me
donnent guery de repos. —

Je baise vos mains sçers
et bonne toute votre dévotion
à jamais deuy la ferre du tenue

L. M. M.

24. May 1822. Tomarow.

Julie grandit beaucoup et
s'en est dit pay. Ce n'est pay
une petite Votte nous plus
rien en soit loué.

12
27. Sept 22. Tournay

Ma chère et bonne tante

Il y en a si fort long temps, que
nous n'avons eu de vos nouvelles,
que cela commence à m'inquiéter;
je vous en ai écrit il y a
trois semaines, sans avoir
eu de votre heureuse délivrance de
M^{lle} Antoinette, le père et l'enfant
se portent à merveille, et j'ose
le dire, qu'ils sont charmants.
Quand donc aurons nous le bonheur
de vous rapprocher de vos chères
et excellentes tantes, que je sçais de
jà tant aimer, et que mon époux
est si fort enclin de venir
visiter. Julie vous baise les mains
très respectueusement, cette chère enfant

vostre

plutôt cette étourdie, s'étant
et devient tout à fait jeune personne.
j'espère que j'en aurai la présentation dans
le courant de cet été. — Mais
garçons étudient bien au lycée
de Varsovie et de ce côté, ainsi
que du côté du cœur, de ceux
qui m'entourent, je n'en ai
qu'un à me louer. Il n'y a
que les affaires les rentes qui vont
pisciner moi. — Mais ce n'est pas
du tout mon cas. je suis per-
suadé que tout retiré également
peu de honneur de la terre. —
Ne pouvant aller souvent
en personne à Wotostarszyce
surtout à cause des passages
frontières, je prends presque
le parti d'affermir cette
terre qui devrait cependant trou-
ver un amateur, la bonté
du terrain, la proximité de
pneum

tout en un mot fait, que
 Protestations ne devraient point
 menaçer de soulever — je suis
 cependant fort éloigné de m'arra-
 cher avec les premiers venus
 ceux qui me conviendrait le plus
 c'est d'avoir pour fermiers mes
 des frs Driedorff et elli, je leur dois
 le restant de sommes convenues j'ai
 de la peine de les payer, puisque
 on ne me paye pas. peut-être
 me paraît arrangement. Nous con-
 viendrait mutuellement. Veuillez
 ma bonne tante donner la
 terrain, écrire à Mrs Vogler,
 et me donner avis si depuis
 autumn je me risque avec me
 négociations immédiates avec eux.
 en attendant, je les autorise
 à venir si cela leur convient
 examiner tout à Protestations
 sur le lieu.

Certes j'en ai peu moins de
produit que' en avait M^{me} More
Ma' ma belle Mere, mais je ne
venis pas en j'ai comme elle
vendrai, et voisi en quoi consistait
la difference. — comme cette diffe
rence se fait sentir pour tout
le monde. — J'ai termine les
arrangements de fortune avec mes
freres qui m'ont donne' un peu
d'argent que j'emploie à payer
les dettes attachées à mes terres
il m'en restera encore, j'aimerois
dire si j'en pourrais vendre ^{quelque} partie
à quel prix? — et rien
ne me paraît comme de devoir de
l'argent. —

La fleur d'Helénois devient
belle, elle de Tomerois
charmante, agreste et mode
ste. Je commence à établir chez
moi des colonies de quelques
Antoinettes Antoinettes et Julie se
sentent en affection pour vous
et baient respectueusement vos mains

On m'adonne pour Tomerois, l'Helénois, Antoinettes
de Tomerois

Ma bonne Tante. — C'est à mon
 retour et une course de quatre semaines
 faite dans l'Étranger, que je me trouve ici
 chez Mon parent, avec Oubouette et Julie
 mais comme de Mombrous Ouzestouy et voy
 trois petits garçons qui font en vain cinq
 que notre éducation les tout petits voy atten-
 dent à la maison à l'ordinaire, voy me
 respoy plus ici que jusqu'à la dimanche
 pour reprendre le chemin des Voy parents.
 Je prévois avec une peine véritable et
 sensible, qu'il me sera presque impossible
 d'aller cet Oubouette à Holeroatrye.
 Il m'eût été si doux de voy voir mes
 bonne Tante, de voy visiter une million
 de fois l'apurement qu'aucune distraction
 la plus acceptable que l'on puisse trouver,
 que les boueux mêmes dont le ciel me a
 voulu en me donnant une nouvelle et
 une excellente épouse, qu'aucune circonstance
 en un mot ne pourrais me faire oublier
 la tendre reconnaissance que je voy dois, pour
 toutz vos bontez, et d'ailleurs
 ment

qui vous a été écrit. — Les
révénus est mes D. Industries. les
L'Europe sont les il peut en venir
encore, il ne faut donc pas s'oublier
ayant des terres dans un pays ou l'agri-
culture ne sauroit être cultivée comme
mes sources de ~~revenus~~ ces considérations
ne s'oublient jamais le parti de faire des profits
les des plus favorables des moments pour
l'établissement des fabriques, et fabriques
dans le pays; les nouveaux serfs nous a con-
si toutes ressource à nos voisins les plus
de nous, et au-delà; des profits de notre manège
D. industries. les de nos loix et D. au-delà de
qui nous enlèvent nos argent, seroit
de former manufactures dans les pays; les
ateliers étrangers sont déjà en mouve-
ment, pour venir prendre de nouvelles res-
sources en Pologne, et Russie. J'en ai par
voulu être le dernier à les remettre
ni le dernier par conséquent, à jouir de
avantages que ces nouveaux Ordres de l'Europe
universelle semblent nous garantir.
Et c'est effet, j'ai publié au mois de
mai par une circulaire imprimée, les

Conditions auxquelles je recevrai deux ou trois
 des avantages d'Établissements, de fabri-
 que — la bataille n'est pas encore gagnée
 mais je suis en plus beau chemin pour rem-
 porter une victoire utile, sur les difficultés
 que présentent d'atteindre la position des
 autres pays, nos progrès et le déficit
 général. — Les nombreux métiers des draps
 sont venus déjà peupler Nijard et ses
 environs. Mes courses en France et en Suisse
 me j'espère m'en amener d'autres, et la
 colonie Manufacturière devient quelque chose
 d'assez important que nous ne s'ao d'abord
 en et espéré. — Je suis tout en cette gran-
 de œuvre, qui demande cependant, un travail
 incessant, une direction immédiate, sans
 cesse, et sans cesse sans découragement, voilà les
 motifs qui me empêchent d'aller en Suisse d'ici
 à deux ou trois mois encore. Veuillez me
 dire, quels sont vos projets et voyez
 si vous pouvez dans nos contrées? etc. —
 Je suis persuadé que mon projet d'affermir
 l'État ne réussira pas à un degré d'industrialité
 vos projets, n'ait point germé. En tout cas je suis
 résolu

s'ils ne se ravissent point avec cette propo-
sition des uns ou l'autres plutôt du mode que
revenue de cette terre que de la livrer
à quelque service qui me ne inspirerait
pas la même confiance. — En attendant
qu'elle grandit, embellit, elle a ses 15
ans, dans lequel on a vu il femble penser
aux usages territoriaux. — ne croyez
cependant pas ma bonne tante que j'ai
le moindre projet sur son compte, ni
que je me sois aperçue que qui que ce soit
l'ai aimée. Vous savez ma bonne
tante la première et des deux instructes
de la moindre des semblances à cet égard.
Le qui me charme en attendant, c'est
que mes bonnes tantes aimées m'ont
semblent qu'elle, que elle s'occupe de
son éducation avec une zèle maternel
et que elle a su inspirer à ce point
à elle un peu froid mes affections me
soudées très vives, très chaudes. —
En un mot si j'en ai point trouvé
dans mes nouvelles carrières de ^{ce} ~~je~~
dehors permises qui eussent relevé l'état
un peu embarrassé de mes fortunes, eussent
vancées j'ai gagné la science, l'art, la
résolution, et j'ai donné à l'enfant de
josephine mes mères, qui elle semble à

40
15
voire moi et obtenu aux juy du ruy
haut. En un mot j'obtiens la provision
ce pour le parti que j'ai pris, bien
intimement convaincu que jamais je
n'aurois pu remonter une compagnie
plus tendre plus aimable, plus fidele plus
raisonnable en un mot. — Voyez
en une grande part ce moi incertain
si mes encouragements par des bons conseils,
aussi je n'y pense jamais d'aucun
mouvement de retourner penne. —

— j'avois en un petit voyage que l'on
venoit de faire. A Brestau Grunberg
Lubau Hussau Dreda, Zittau Herrew
Nid Gortitz — hieritz les fabriques qui
font par juy du ruy Gebirge. Voici les
points d'ordure, que nous avons visités
d'avec ceux de l'ancien, j'ai fait d'eau
l'eau commun penne avec les Menn
feminin en attendant mes femmes
que l'Antoinette et Julie. A la par
c'est l'occasion de remarquer la
beauté des sites, et tout ce que ce
provincy les, et surtout les fabriques de
Dreda offrent d'intéressant.
Julie a fait quel que progrès dans les
lessins

Antoinette peint le payezage à ses
vins, et mes negliges peint les muni-
ques; j'aimerois en faire tout cela;
les deux mes le permettrait; j'ajou-
me un peu de bonheur, d'être enfon-
tut avec des personnes qui aiment
et qui cultivent le tal. J'en
neglige cependant mes Tomatoes, et
le jardin; ce que j'est
predominant. et mes plus belles re-
compenses serent si vous approuvez mes
efforts ——— d'autant que avouez
mes appeleres probablement en terre
vrie pour s'iger comme s'entend
en l'absence supreme; j'attendrai
en attendant en Tomatoes l'arrivee
de mes parents d. si qui ont promis de
passer quelques jours avec moi. —
Oudite mes bonnes tentes
quelques uns promis en France d'y
venir passer l'hyver prochain
si cela est. mes vous s'entend
peut être vous y voir. ———

M. Prowardowski toujours à ce qu'il
 parait attaché au Spier de M^{rs} Adams
 retrouvés à Surovics auprès de M^{rs}
 Steinerles qui y séjourner avec
 ses freres et Soeny ainsi que M^{rs}
 Sophie. — il est venu avec ses sœurs
 à Krystofenya. M^{rs} Adams est
 en Russie. — Mais elle revient
 par le Spier à Surovics qui de
 vient une ville que des familles
 bien distinguées ont choisies pour leurs
 habitations fixes. Entre autres
 j'ai vu M^{rs} Mellins Jabtowny. Les
 familles Jabtowny, Rubinski
 etc. — M^{rs} Odjardens wdro
 og odobratens hist od Kowisane
 Kowisanyelicey et Redemius wy
 robincas uld. Nizica aby wie byto
 Kowisanyelicey w Kowisanyelicey
 wie odjardens was istene uld. wie
 inuey odjardens wie moey. ulla
 Kowisanyelicey bytaby beesthu
 Kowisanyelicey, moey i istene moey

moqzias — Qui te lo Czasy, cui
ite z M. Kigicim Jodobus Wkley
do robianias. — Kley Olsay: do
nosy Pauicous stylizat, z myppidhe
sides mi fig od Prob bypovicyej, w huc
bartowic; re so lasay Kewicymyelin
wielli ma ponedello; z gory jowiadau
z mato leuus wiengbo z fenu fowic
tho; myly luori do Ciaci, p. Nobra
vicylicy. — Dwoy wy fuid de boumy
Kewyby f luvu Kewite. — Nos jably
D'Ujad, nous prometent p luvu f luvu
re, j'espere. Motustracye offirout
plus de jany may totut ce ne
meue jens is de gread. re jekhat
wonne, it us y a jent de debit.
j'avy demende v'vins pardon
moul excellentes Kewite, pour ce
j'avy de barbouillage; s'avy j'avy
c'avy is la Kewite — j'avy uny
atoy j'avy f luvu Kewite. D'utoriettes
Noy j'avytes sur respecty j'avy
beise Noy meiny. —

117

24. Crout 222. Mysto feryes

24. Dui bydicim w domow lome,

15 septem. Mm. Wm. 28

Mere et bonne tante, je Neuyde
recevois vobres lettres en response
en celle que j' ai le plaisir de vous
adresser en Varsovie. C'est un bien
fauteux Concheteuy pour moi, que
de ne vous avoir peu plus proceder
en Conespiris cette fois. Si c'eust été
l'accomplissement de mes anciens
vœux! Mais au moins n'est ce que
pour ne l'avoir peu deiré vivement
que de l'ay avoir menqué. Que tante
deuy d'entre Concheteuy, je me ferai
ledoumager en attendant. Vous surprendre
en Varsovie, mais j' ai embrepié une
carriere trop feible. Voulez r'apport d'Es
nomie toute Juduchielles, me moment
deides etc beaucoup; et pour recitler
quelque fruits de mes courses deuy l' &
travez, je doy attendre des piez ferme
leur fabriqueruy appellez a venir s'etabli
chez moi, et qui s'etablipeut effecti
vement. & bonne pourez nous Conespiris.

un peu, si vous m'avez promis, de venir
chez vous les deux fois. Les premières fois
que vous m'avez promis dans mon cabinet
deux belles personnes. — Vous voyez donc
après je prie mes prétentions; mais
votre bonté m'en donne le droit.
Je me réjouis, de ce que j'aurai
les bons voisins de Trampers de vous
posséder. et une fête dédiée à vous,
inspirée par les réjouissances de
vous, pour ces trois qualités, aimées
et gai. Moyennant laquelle
vous rappelle, un premier jour à
cette bonne heure, et âge d'or de
votre amusement, et v'avez deux
de bon plaisir. — Dans ce pays
et tout est pris une caractéristique
sérieuse — On pense plus qu'on
ne rêve, On espère moins que
l'on ne prévoit, on prévoit plus qu'on
ne voudrait pour la tranquillité. —
— j'espère que, une longue
lettre de Vingt-cinq pages ne sera
peu perdue je me rappelle vous
avoir interrogé si vous passeriez plus
vers

en Prusse comme l'on y
 attend. — et comme l'on s'en va
 beaucoup surtout les boys parmy
 les uns Antoinettes. — peut-ê
 M^{re} Dreytches voy decidera en
 et Equ. — Je suis charmé d'esp
 prendre que Varsovie n'ait eu votre
 suffrage si cette ville n'etait pay
 n'aurait pas l'on y vivrait plus
 probablement qu'ait en ce pays
 que. — Ordre mes flutes et
 bonne tenue je me metty en
 vos juy avec tendresse. —
 Antoinette voy présente je
 respect. — Antoinette

15. Apr 888. Comy rois

les d'ancien terminy je reu.
 dix my enfant en Varsovie
 continuez les boys au lycée.
 je me propose de les conduire
 au d'ancien professemy en Bo
 lestrary

Donnez-moi le plus de tendresse
de la part de vos parents et de
vos amis. Je vous aime de tout
mon coeur.

Pour leurs peines, pour
he et leur fortune, et les
souffrir et pour le present
en y pensant, en vain
mis de leur mere et grand
mere. — Je suis de bon
et de joly enfant, et il est
permié à mes parents de le
trouver tel.

Je voudrais savoir
trouvé la fleur de la ville
de Varsovie?

Mon frere Charles et sa femme
viennent de passer par
ce dernier ne peut venir à
bout avec le divorce avec
sa femme. — Elle a l'air
de l'aimer, lui que j'aime.
— Je ne suis pas sûr que
vous veniez de quitter cette ville. Je
ne me souviens pas d'être votre ami,

Je vous aime de tout mon coeur
et de toute mon ame. Je vous
embrasse de tout mon coeur
et de toute mon ame.

Chere et bonne Nante. Il y a fort
 long temps déjà, que je n'ai eu de vos
 nouvelles; qui cependant n'en font
 peu moins intéressantes pour moi, et que
 mon respectueux et tendre dévouement pour
 Madame avec une égale ardeur.
 me voici encore à Paris pour affaires
 et il y a huit jours après que je
 me trouvais si peu de temps auprès du lit de
 Madame Mignot avec mes belles mères, forcé
 ment et presque dangereusement malade
 mais qui cependant est en un état
 de convalescence et nous partimez re-
 sury. — Ortoinette et Julie sont à
 Paris et j'en ai rejointes deux
 deux jours après avoir rempli les sixages
 en fait les moi de May avec moi
 puis me font l'oubli en partage
 et cette fois-ci il faudra bien sieger
 remission ce qui ne manque cependant
 pas de me gêner beaucoup, mes labeurs
 de fabrication, et le travail de campagne
 exigent de mettre de côté tout autre
 occupation

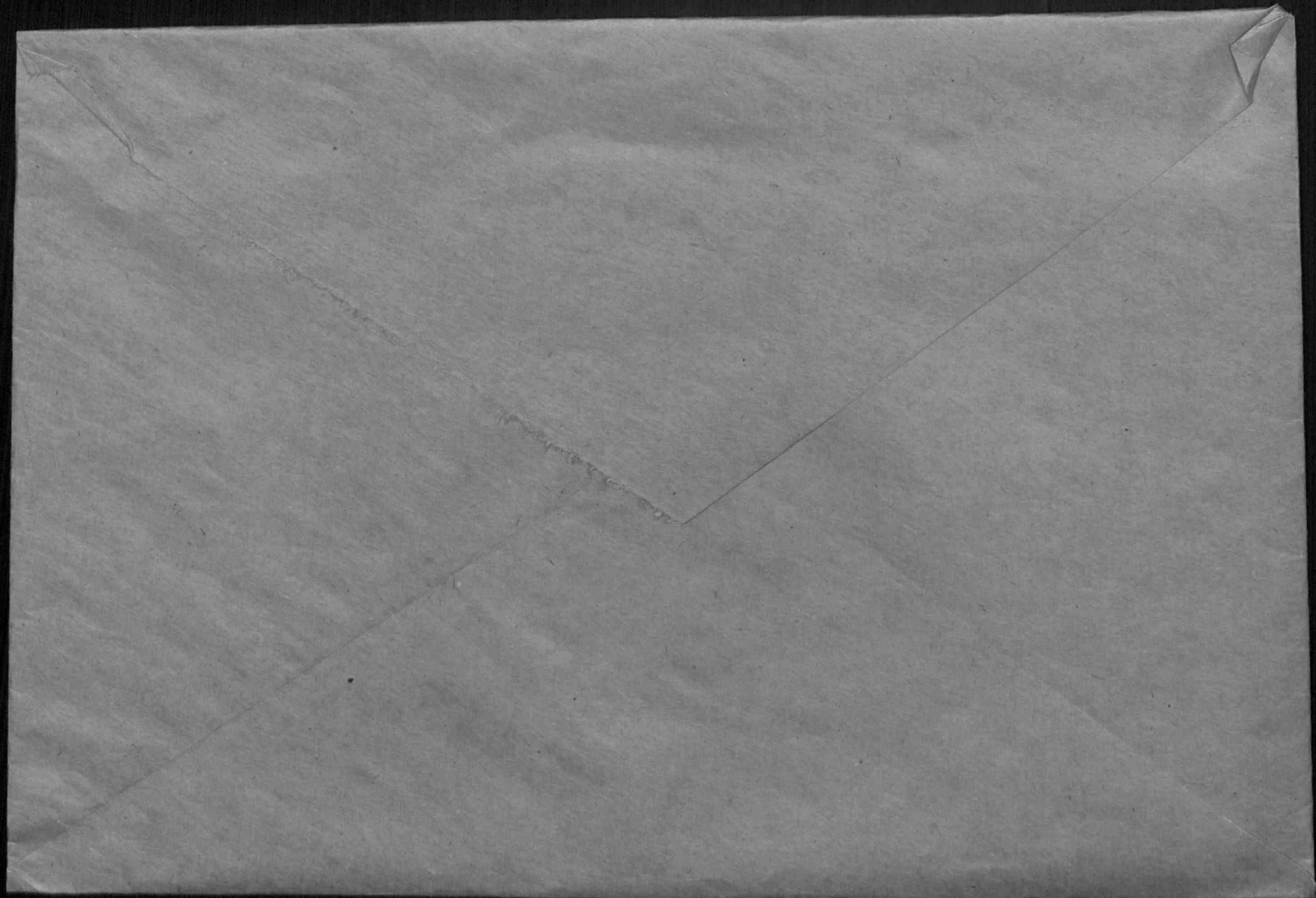
Il faudroit bien aller toute cela au
viens. — Il y a un monde in-
fini de variations, mais peu de grandes
réunions. Crenovic est plus sociable.

Quel sont vos projets pour cet hiver
ma bonne tante? — Combien j'espere
peu, si nous pourrions nous réunir
sur quelque part. — On a peur
que nous en voyons une diète au plus
tenu possible — D'ailleurs tout est
plus ou moins au même jeu. —

Mes enfants qui sont ici au lycée
font de jolis progrès Julia grâce
à l'excellente Dictionnaire est
fortement avancée. et j'en ai pu
suggerer que remercie les provi-
dences pour toutes les consolations dont
elle m'a comblé en m'attendant
le plus précieux de tous une épouse
sage, fidèle dans ce que son cœur a
promis à mes enfants, tendre bonne
me ange en son mot et sans
exagération. —

j'attends donc de votre bienveillance
 quelques nouvelles sur votre santé & vos
 occupations et j'ai bien supplié de
 me conserver vos amicales bontés
 votre respectueux et attaché
 Ours.

9. 9^{bre} 1788. Sarrewe



№ 45
Фолк IV
Од. 105 Дигушине
Панка 3

Остробенка; Антон
(Ostrowski Anton)

Мета до миски —
морської маргали

1823-1834, 8. ф.
Варшава, Краєв.
Львів, Шоманув
м. фр., под.

21 лт. 48 арс (12. ф.)
+ 2 конт.

Mes chers et bons parents. Si j'ai tardé à vous
écrire, c'est parce que je vous ai cru en voyage. D'après ce
que m'en a dit Alronski mon frère, l'ancien. Mais votre
lettre du 24. que j'ai trouvée ici ce matin, de votre
part, m'a appris que vous prenez vos quartiers d'hiver à
Cremowitz et Radziszow, ce qui me réjouit. Ceux de
très grand poids de la Pologne, qui auraient pu rendre
la course projetée possible, peu agréable et même
nuisible à la santé. Je vous prie d'attrapper de cette ma-
nière une grosse Grippe, dont je me débarrasserai avec
peine. — Mabelle me dit la population d'Autriche
vient de terminer son service après une maladie
de trois mois. Son testament qui dispose d'un
million deux cent mille florins. Le Capital est tout
en faveur de quel que individu de la famille des Bro-
dowscy et Radziszow, les parents ont eu une très grande
peine, et voilà ce qui est arrivé pour tout le monde.
Je n'étais rendu à Varsovie pour lui rendre le dernier
devoir. Son mari était catholique et fort religieux. Je suis
encore sur le point d'aller à Varsovie pour le 13
jour fixe pour l'arrivée de votre souverain.
retourner

du Congrès. On espère que S. M. s'arrêtera pendant
une douzaine de jours. Capitales des pays royaux
je serais encore obligé de revenir à Versailles pour
le 1^{er} Mars devant s'écouler pendant les quatre ou
cinq jours de la cour d'été. Cette nécessité à
laquelle je ne puis et ne dois plus échapper me force
à venir cependant singulièrement. Mon temps, et tout de
vieux his précieux; comme entrepreneurs d'une grande
de colonisations dans mes terres, qui fait des progrès
très-rapides. — Le nouveau tarif Russo-Polonais ayant
formé de loi depuis le nouvel an 1828. défend l'entrée
à presque toutes les productions manufacturières de
pays avoisinants; il serait trop long de vous détailler
ce qui ne peut entrer dans les pays, car tout ce qui peut
seulement y être fabriqué est regardé comme louches
bandes. — Ce tarif produit une grande révolution dans
presque toutes les relations commerciales avec nos voisins
les Russes surtout reçoit une échelle évidente, et qui lui devient
très-facile; ne peuvent cependant procurer à la
population manufacturière d'entre nous, d'ailleurs
évident le sort de plusieurs Villes d'Angleterre où la re-
volte était sur le point d'éclater pour la même
cause, cette mesure jadis si florissante de industries
si précieuses et nous faire notre argent pour les
fabriquer;

je suis un simple. maintenant des voyes adre bougre
malgré mes parties de ser ouvrier et mesme. —
je me suis ^{un} de mes leçons de se profiter en bon patriote
et j'ay pu parvenir en mesme but avec la grace de
Dieu et quelques années de la Mère. je suis petit pays de vien
des mes petites filles. je serai ravi de voir ma bonne
tante venir voir chez vous dans la belle saison et de
jeun encore au berceau mesme qui promet de grandir à
me d'œil. — Autant que mes douces en même temps
de nouvelles espérances à mes autres gens, et sera
servite. s'annonça de réchaf. Elle est faite pour
voir des enfants, car elle ne vit si bien les Mevers et
j'ose dire qu'elle aime les enfants de Josephine avec
une ardeur à laquelle je n'ay jamais seulement pu le
droit de m'attendre à ce point. C'est une femme une
épouse femme et y a en en peu. — je vous remercie
ma bonne tante pour tous les intérêts de tout que
vous me donnez en de charmenty fabrique je ven
cela avec bien du plaisir, et je serais avec la grande
meut tout ce qui pourra me être utile dans vos espérances
en. je suis dans les pas de beaucoup bête mesme je ne
puis bâtir que. Enchément ce qui est indispensable
car mes fonds ne suffisent pas à tout.

Mowit mi P. Olowoski izi projektowad na
mianu kboxe. Potest rasnyell'ieq na. Kawiepnyci
ie Robionelli nie byt ad tego. Na mysl repropowad a ta
muj

niedalsze, ktore z rozetywno zaufaniem i Owarlowicz Ciotni
 Dobrodziejce przedstawiam. — Czyby nie bylo to przy dogo
 duosci, utozyc dy kumoz; day wore. do lat nay starszyj
 ożemian. Kewiepmysellij Dobr iakhsz, re. Wolestrazyne
 blizej Kanyczrej potozonyej. Mekturalni izbyne unio'wio
 ne. quantum Dystant Bani gotowizna, rożanie. Kalko
 wy Ulitad bylby i unie wiele. Dogodny, bo podlug zwiazko
 era. nowej Taryffy Nowe Kborie do polski wyprawacie
 nie wolno. — i newszei w iednym. Praju Teltwiy
 unedric' sig. — Mie tylko w tym. kwal'atby dy jutere
 moicy Dieci ale. mien prawo podlug Delbretu. fer
 wnellie exnie. Has niez Ulitady. O newszei pona.
 Note jurite e. laquelle jetray et par affection. et par
 reconnaissance wtozyl bycyne punit de nullite' de
 note pact, s' il n' estait pas strictement observe' w
 rożney dystancii i. t. p. Kobiemyelli i. O. Morowintiu.
 Jajewony sig i w Woletra: i w Kewiepmysellij podu.
 by nam. plan. Ulitadu. Mais wocut tout phere. tante
 si vous avez le moinde motif, e ne point y consente
 bez radny Explikacyi do ktorey cni man. prawe
 cni Jly redam. niez Bani ni eudny moty odjire,
 quest' idee ne vous conviendrait point: i natyque pme
 stansimy. Si j'en avois peu. une confiance. deun
 bonny eudny excellent. tante it n' en eut pen me
 me ete question. — je me metz d' ailleurs e. Vos
 n'is avec femme enfant. — Votre devoue' e. j'aimen
 Aouts

No. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

1821

Votre lettre me bonne, et excellente
 floute, ou voyage d'été que le
 jet d' une échange combiné de Polstra.
 pour Kawiepnyc ne voy courrait que
 me est parvenue. Et comme je serai bien
 fêché que vous en usiez en le moindre
 embarras ou que, je suis bien sûr que
 les Opere en restent les ou elle sont.

— Mes Intérieurs de Colonie
 ne absorbent ici tout mon temps
 c'est en conséquence de cette nécessité
 de ne point m'éloigner de mes terres,
 les foyes de mes Opérations, que j'ai obtenu
 un rejet de quehce moi j'intendrais que
 j'en die passer à Varsovie siégeant, en le par
 suprême — je n'échapperai cependant
 pas au moi j'attest tout ~~que~~ ~~que~~ qui
 en restent me derangeront moi; je ne puis
 vous me flatter de pouvoir vous pré
 senter plutôt mes hommages à ^{Varsovie} ~~Varsovie~~
 si ce n'est au moi de Novembre prochain.
 c'est bien

long pour quelqu'un, qui vous est constam-
ment attaché. mais c'est à votre
Bonne volonté pour voyager j'entends
de vous rendre heureux à Comarovo,
si quelque voyage dans nos Contées
rendrait la chose possible. — Mais
je crains qu'on ait regardé nous si en res-
tation aux Voeux les plus finies. —
Or, vous vis à Cracovie, une
bonne tante M^{re} Ulender Morshi —
j'ai fait remettre dans le courant
du mois, pour les Coises de Proleska: les
epoles-pent annuelle de 156. \$ 8. 8/10. Il y a
espey long temps que nous n'avons peu
eu de nouvelles de nos parents
Mieftowsky de Cracovie, et nous ne
savons donc pas si vous y avez fait
quelque séjour. Cete devient une
excellente petite Ville, et je crain
qu'on s'y amuse maintenant
plus, qu'on ne fait. — Nous enty
nous meous ici une M^{re} très active
mais très uniforme, entouré d'ou-
vriers de fabrication de machines, de
forêt et d'eau. — je reviens grâces
à vous

Ciel de m' avoir eu de une Courtequin
 qui s' arrange bien avec mes goûts et
 la situation de mes fortunes, qui ne
 me permet de faire d' autres de jeun
 si non celle qui ont pour but de souve
 vers le bien de mes enfans. Son
tyrannie sur ma sœur myоди.
 Julie est grande fille et le
 temps vientôt arrivé, ou nous vous de
 meanderoy foudit. Je l' ai s'ie ne nigro
 bic' projettes; alle dole, rendrye au ney.
 odreseyes ne meum, ne pneuidrie
 mes hoy ainy font a l' honore et font bien
 leurs Etude, le tout petit de nouvelle
 couve, est Charmant. — et j' aime et
 les mere et son petit. — Mes s'oloury
 no' ont un sent joye peu d' s'heut des embellie
 ment de tous rois, et a dire le veis,
 il est plus de beau pere lui même que
 pere une culture soignée. — je deuis
 que les plus collection d' arbray fruitiers
 que m' a prouvé M^r lement n' ai' beam
 coup souffert pere les rigueur de cet hy
 ver — Mes s'oloury encore enombry
 des Meiges

Mme Noumeas qui a été plus de 10 ans le Directeur de la Compagnie de la Mer du Sud

Que fait maintenant M^r Joseph
est il des Enfants? et Citoyen d'ici
d'icy est il déjà Gendarme? —
je termine mes bonnes Ventes en
long interrogatoire par un aveu final
de la plus vive et respectueuse affec-
tion que je vous envoie à jamais.

Astouette vous présente ses
respects ainsi que Julie.
Asthore

23. fev 1783. Comarou

je brûle d'impétieuse envie de
vous aller à l'Ance. — Nos bâtiments
Hollandais vos pices, vos Meises d'ivoire
vos décorations en général. Vous en
faites de goût et d'Originalité
deux ce que vous faites, qui on s'at-
tend à de nouvelles surprises.
je vous en offrirai aussi quelques
un, en vous présentant du drap, du ca-
simir, de la toile fine, des étoffes en
coton et tout fabriqué à Comarou.

Koscian : Kaslowa Ciolla Dobrowyba.
 Demons : az uadto demons podlug Veras mego,
 nie miateno Duszecia otrzymania wiec
 domowi to Karjera; demons podobnie
 ial. na temto misze nie pizentno.
 bo prawdziwie pzoerfate halo nie mia
 temu wolny do odeluzenia swioli;
 mystlicz byty; byde musialy poruczo
 me cigley prauy, ohoto wyjierania i
 dozierenia, nie maly no koratenu pnie
 zjwitych Rudoroli; i zaprowad demie
 liczenie zalladoris fabrycznych, puzito
 mowio mego i to cete reszte wiec Nie
 szej pmspedzenu pod Niebena to Mrs
 Lurawia pstanti; inueni Merytres
 mi; Reuinculicami. Nittlaris i g
 Rudoroli pzeic; moimof zezio, pmy bywes
 iazy of Rudrihois Mordeus wruozenu w
 Comexonia; ktoray nazko pmy bred postai
 rekurziony kaudowego pmeuyctowego
 misze. a Wkrotce me otrzymie
 Cykut umywislejonany, Micute.

Juzi wimye Dobry do 80. Was
statow publicumy of Opetnie, opowis
realtatow ptowicuniercy, Fabryki Ce
pieniste i innych. dudznozi spowis
stewo bliflow. 2. de Wrota the
pmy probicuniew Mieszellan's jut rojow
hoffenue. Dulne myrabicuney do Wartoi
24. j. kolicie de tej zimy iszere
ciensze fabrykowan' byd. — Stowem
obob statow do raly, raly, raly
my thonywe zaprowadzony System
prohibicyny — kalicowicuniew mych
Fabryki de mytywe ad powierzenie
myne widowan' i niedajony, rade de
supowionym. — Cety terare istewod
Dany tej pocy, statow probicuniercy
etyl uwagi; dozowne, pocy, niedajony
de miene, nallorym de diate. de
pmy blizeniu Jedieni; niedajony Duz
rzyk Wicunow do piero solowielkacy
neme miec Opowobuwi oddawicunij
innym i innego Prodejio zabudowionow.
i nay

wiersz, do mnie stawię się, może powstać
 maś, niebezpieczny spierany w chorągwie, przy
 tożsawym, ciolli, drow. Dowieść, czyż nie
 meowry, ito mowa, Drobolles, przelwie
 powita, mi spues, i rusztwie, iut edrowag,
 pmynowag, mi Ciagle, neydrizres, iycie
 powielij. powadamy, tus od dwoj, dui me
 my; Bretas, pa Mieczkow, Niego, powere
 ceizaga, to Gölingi, jetneq, Dowiej, Kaku
 low, i ruelkowid, ep, pmy, mi obio, Miodzie
 ceo. — Domy, stau, pifir, miow, Bret, Wta
 dystau, Mhorofli, wie, miow, Kamyre, o.
 Ibero, stowenie, holdu, urawno, weunie, Kaps
 mey, Cioei. — Wskier, Gocij, spodiewamy
 to, powrotem. — Nas, Kibny, lubo, mi, si, nie, ce,
 do, trebes, byrie, pod, obru, bydo, w, Wierne
 wie. — Czy, pemi, nie, myli, zwiedzi
 ley, Molicj, ? w, Mawen, obicenie, meuno
 deym. — Nektar, polity, case, a, Jm
 terese, matu, Kocz, reymuiz, Kandy, rajzly
 upij, Koceniem, pwozo, Doullus, Cendno
 i, Kray, newo, prawdzimie, i, to, przybiec
 postoi, powabliwy, xz, —

Przeciwnie nasze sąpetywie zdrowe
wielkie i niez sig dohnoe. — Julica
bydnie surowe miatac na i aliej' pres
Nowomystwo p^r Clement Moreo
wraze do Mey i w moment głyjmy
bydnie wygledamy. —

5.
1805.
Tommaso

Wystawiam sobie i alle kranque
bydnie surowe Odobueo. — Jecnie
gylthue Spryjae Ogrodowy meo
brudnicione. Wrothue pnysetym
niezawodnie przegny zwidnie
tante Oholice — lewo pnykoy
nuder dno muie by toly niez
nie muie nuder, is w Owfay
dojaro ucatowai byd niez noy.
Kofpny siolli — Jubaie leude
ment et bren uspektuement wy
mery sture tante. Lutothue
nante Moxenowanie Julica
podobnie. — pnyponi nemy is
tas kawy pnyjei catego Vremow
i wryschig pnysetuow
Wrtrowe

17
Vosre lettre du 1^{er} des mois passés, vient enfin de mettre
fin à mes longues inquiétudes. C'est la première que j'ai reçue
depuis mon départ de Leopol; et vous savez mes bonnes intentions, si je
n'ai, un grand prix à vos bontés, à votre amitié, à votre
bienveillance. Une mission que j'ai déjà adressée. J'ajoute avec
l'apostrophe de mon Outoinette, vous aura appris les détails du S.
Mais pour de la bénédiction; ainsi que nos dévotions ultérieures.
depuis nous n'avons pas quitté nos pénibles labeurs; Cultivons
nos affaires, les arts, les fleurs, et autres choses, les plus vives
les plus sincères, la plus tendre affection conjugale. L'année
l'Épouse, que le ciel vient de me accorder, est pour moi un
Objet d'admiration, de bonheur, et de surprise. je ne me suis
jamaïs imaginé, une ressemblance si parfaite quand on me
voit, avec un être qui elle a si peu commun. Si Outoinette ne
me accordait peu en tout, en tout, une réalité parfaite; et
positive, qui me attache à elle, pour elle; elle me ferait toute
fois parvenir le vaste Océan Champ des plus belles illusions.
Je suis d'impitoyable de vous la faire connaître au plus tôt.

et j'ose non seulement me flatter, mais avoir cette douce
Certitude, que mes bonnes Tantes aimera à rendre justice
à mon Choix — qu'elle daignera en outre avoidero j'aurais
Veillancs à mes nouvelles Compagnes. — C'est dans
le courant de Juin, que je me propose aller à Hanover
Nous présenter mes tendres et respectueux hommages.

Lui attendant nous allons passer quelques jours à Hershey
la semaine de péquers. Veuillez en prévenir M^r Dambit
qui m'a demandé quelques éclaircissements sur mes affai-
res qui lui est connue et que j'aurai à Coene aussitôt
arrivé dans les Capitales. — Je suis charmé d'ap-
prendre mes bonnes Tantes, que votre séjour à Leopol vous
a procuré quelques distractions, c'est un bien rendu d'ailleurs
à cette Capitale, que j'ai honte si fort changée sous les
rapports de Société et d'amusement, ainsi que sous
ceux de l'Etat de finances. — J'en ai de nouvelles
nouvelles de Notestaryas, et si encore on m'opprime
par l'affaire des péquers qui réclament si injustement
7.000 flz Ry: je serais joliment équipé. Vient encore
maintenant cette malheureuse guerre qui va s'élever

des Dieux seïtous, et nous auroij été faigues jusques en
blanc en tout deux. — Le monde entier s'embrase,
on n'a plus ménagé la bonne foi, politique, entre souve-
rains, et peuples — l'on peut s'attendre en une lutte plus
acharnée que jamais. — Est il y en quelque chose
de nouveau et de connu dans ce pays ci; j'attends le mande-
rei de l'année, mes bonnes Tantes. — Veuillez continuer de
m'adresser vos lettres par Norwiche Wolborne à Vieux

— Julie commence à faire de jolis progrès en
peinture. Sa nouvelle petite Maman peint fort
joliment; et notre maison n'est qu'un atelier
de l'art. — Plus à Dieu que les événements, majeurs, sur
quel il faut s'attendre nous permettent de venir long-temps
des nos loizis — Je suis effectivement fort étouvé; d'ap-
prendre que M. haurath se soit jeté dans le monde, les
fêtes et bal. que ne fait un bon Père pour d'aussi ai-
mables Enfants et comment va le santé de Viluy?
La petite Evéline, improvise-t-elle toujours des Opéras,
qui annoncent un talent supérieur pour la musique?
Je prie ma bonne Tante de me rappeler en souvenir

de M^o Laurent et de M^o le Che Joseph. — j'ai
enfin reçu cet heureux port d'arbres fruitiers, des Grats; les
poires ont beaucoup souffert du froid. et les plants a
peu près sont venus sans étiquettes. — Mon frère hâti
de nous en apporter quelques grains de pois. Ne goutez pas j'en dirai
au lieu de me abonderment s'en aurais et vaudrais d'acquiescer
un but délicieux. Je viens de donner un petit jardinet à Julie
à Comarçois elle aime beaucoup les fleurs. — quand
enrouvray donc les bouillottes des Voyers? Chez nous, par
mi nos fleurs auxquelles vous avez tant de droit. — Medeiros
; Georginoid ou Paulinoid les deux les Polles m'indiqua.
deux m'adonneis. M. horenowi re moy Pistorius wy d'ave
regularie. 6 1/2 heur Thovily dobery re thores ryles.

Willy d'aveis reçus probowei robici j'is. — je suis
fort curieux des voir les progrès de V^o invention et de V^o feili
ques c'est l'œuvre la plus sûre que je voudrais faire à toutes
les villes tant je suis bien à la campagne. mais mes charges
me ramènent souvent en ville. — Recevez ma bonne toute
l'expression de mon parfait dévouement et de l'invincible
attachement que j'aurai en vous. D'ailleurs de vous
des respects ainsi que Julie. —
J. avril 1728. Lijard.

Mes chers Tante & Ouloinette ainsi
 que moi, nous sommes très sensibles, et
 bien reconnaissants pour tout ce que vous
 avez bien voulu nous dire de bienveillant
 dans votre dernière lettre. — Il me sera
 bien doux de vous présenter mes hommages
 à Kangere, avec celles qui font le bonheur
 de mes Vie, et j'attends avec impatience
 le mois prochain. — C'est vers le
 fin de Juin que je compte aller à Boston
 et New York. Quelques affaires réellement
 mes présentes y en ont; — et surtout celle
 malheureuse circonstance avec les pay
 Jans, si mal jugés par le peuple et le
 Gouvernement de ce pays à ce qui s'y passait;
 — tout est vrai, que par un concours
 singulier d'événements, si la providence
 Dieu nous peut en envoi d'une part une foule
 fioude de consolations, et de vraie de
 de la Vie, d'une autre côté, My affaires sont
 fait par la stagnation générale d'argent
 tement, entre débiteurs et créanciers. —

j'ai la volonté la plus ferme de
ne pas manquer d'exactitude à l'égard
des ~~seigneurs~~ Dieudonzychi Joseph et Laurent
mes fonds de Gallicie ne sont destinés
à rien d'autre, et je pourrai leur re-
mettre aux Contrats prochains 6.000 fl.
que j'ai entre M^{rs} Aut. Steudlich-
Dembiaffli et Sieminski - Cracovie
d'autres sûres: mais qui je compte
avec certitude sur leur reddition. On
trouve qu'il est presque ridicule main-
tenant, de redemander son argent, dans
les dettes communes à tous, et à tous
les pays; mais je suis d'un sentiment
contraire, je souffre et beaucoup même
de ne pouvoir ni acquitter à terme.
Le moratorium de ce pays ^{si} augmente
la difficulté de revoir ses capitaux ou
de faire un emprunt. Les revenus sont
nuls. En un mot on se trouve désa-
pointé dans toutes les spéculations et
moyens quelconques. — Malgré ces diffi-
cultés

presque inévitablement, et qui donnent
 le droit à une mutuelle indulgence
 j'invite instamment M^o Noyard
 à faire l'impossible pour satisfaire
 mes engagements envers les Ch^{rs} Joseph
 et Laurent. Veuillez leur en faire part
 avec bonne grâce, et de leur part
 contre tout mécontentement de leur part
 qui me pènerait beaucoup, car j'ai mis
 un grand prix à leurs amitiés aussi
 anciennes que justifiées.

Nous allons dans quelques jours à
 Varsovie avec Crutwinette; je lui ferai
 connaître cette Capitale, et elle y fera
 le premier pas dans la société. Cela
 sera peu long car dans huit jours nous
 serons de retour dans notre paisible et
 charmant Tomarois. — Je suis
 ravi de m'apprendre que son séjour
 convient à ma chère Compagne
 elle s'y plaît avec enthousiasme
 et commence à partager mon goût
 et mes travaux des jardins.

nous vivons Calmes, heureux, et sans
peines, sans de fortes dépenses et en
conformité du teny dure et si peu
productif. — Julie grandit et se remet
à la Musique. — Desine et se
met à Noziés. —

Quoiqu'elle me prie de présenter
ses devoirs à ma bonne Tante
Meille agréer l'expression du plus
sincere et invincible Attachement
que je vous porterai toute ma vie.

5. Maij 825 Lyon ~~Quoiqu'elle~~

Nous apprenons que les troupes
russes ont reçu ordre de rentrer ou
de rentrer dans leur pays. On croit
cependant que les Officiers de re-
volution qu'onques comprimés, ne ser-
raient été étouffés. — Nous jouirons
d'ailleurs ici d'une paix d'un Calme
d'une sécurité parfaite et les loques
meutés du moment se brisent Cou-
te le vent du Nord.

Mes Chers et bonnes Tantes. Je ne sais
vraiment pas à quoi attribuer cette longue
privation de vos nouvelles, qui me furent tous
jours, et qui me seront toujours chères
et précieuses. J'avais adressé une longue
missive de St-Amand. Vous annonçant,
comme à les meilleures à la plus brève
veillente de mes amis, que le jour de
ma régénération morale, de mon retour
à la Vie, était fixé au 5. Mars. Effecti-
vement en ce jour solennel pour mon
bonheur, et que je ne pensai plus atteindre
après tout ce que j'ai eu à souffrir de
peine; La bénédiction du Ciel m'a unie,
à la plus aimable, la plus douce, la plus
parfaite, j'ose le dire des Créatures.

Croisinettes est mon épouse, mon lien
le plus étroit, le plus intime avec
cette terre, que j'ai à finir avec l'ei
de de cette femme. Je n'ai les yeux
précieux de la première Époque de ma
Vie.

je retrouve en elle, dans cette jeune Outillette, que j'aime de toutes les facultés de mon âme et de mon cœur; tous ces inappréciables rapports qui font le charme de notre existence, et qui constituent la force, la durée, et d'heureux résultats de l'amour conjugal. — O! c'est avec les yeux de cette légitime passion, ou avec ceux de la simple et calme raison, que j'envoie mon état présent, et les bonnes conséquences qui en résulteront pour moi, et pour mes enfants; je bénis la providence pour m'avoir accordé ce que mon ^{âme} veut sans cesse comme fait aux tendres évolutions, et ne pouvant être heureux que par un retour égal de ce qu'elle adresse à l'objet aimé. — Il me reste encore un désir bien vif et ^{bien} sincère, et c'est celui d'obtenir vos bontés pour mon épouse; les voir retomber sur elle, cette bienveillance que vous m'avez constamment accordée. Les cherments que l'outillette, ses talents, ses manières d'être si conformes à la

à la

mienne et à la boîte, j'ai raison, j'en sou-
 hait, et avec tout le poids de son
 cœur me présentent à vous également
 de mon cœur. — J'espère pouvoir
 vous les présenter vers le mois de Juin
 les affaires des Protestants ne s'appellent
 tout probablement et ce sera pour
 un double motif qui m'appellent
 vers les lieux que vous habitez. — Ce soit
 votre me demande la plume, et je
 la lui cède avec plaisir jusqu'à ce que
 autre moi même qui sent se faire en-
 tendre à une bonne santé.

Époque d'antoin il n'y a plus de liens au
 monde qui ne m'unissent à lui - et s'il ne
 m'avait parlé tant de fois de son affection de
 sa vénération pour sa écrit, une secrète
 sympathie aurait suffi à introduire en moi
 tout le reflet de sentiments qu'il m'ent si long

de m'entendre recommander gaillardement -
Daignez Madame en agréer l'expression timide
de qui protège la tendresse d'Altoine; je
lui dois mille joies mille bonheurs et dans
le nombre de tant de jours heureux - celui
ou je pourrai briguer vos bontés et votre
indulgence



Ant. MONTMORIN

Coe 13. Mars. 1725. Lijard

Ms. Supplément à l'histoire de la ville de Paris

Les bénédictions ne en lieu de S. Mars
deus le Chapitre de l'Evêque qui remplis cette
auguste cérémonie avec une pompe attendrissante
prononçant un discours qui fit couler les larmes
des plus indifférents. Ensuite nous dinâmes chez
lui, la soirée fut passée en 4. lieux de France
en l'honneur; les expectatives des parents de
mon Epoux. — Deux jours d'adieu précédèrent
un voyage de trois jours qui nous amenerent
heureusement dans nos tranquilles foyers d'ho
jourd'hui. — Elle embrassa les Enfants avec une char
teur précieuse. Deux nous excellent vœux. quand en
jubilé est une ancienne femme saine, une
ancienne attristé comme au indifférent. — j'attends
de vos nouvelles avec impatience.

Votre lettre mes Offres Reçues
 datée du 6. Mai me me a été
 remise hier. Tout ce que vous
 voulez bien me y témoignes me com-
 firme dans les douces persuasions, comme
 bien vous avez de toutes jours mes;
 aussi si comme je pense, et on
 me flatte. Vous me comniez, je
 puis goûter hardiment de tes ferti-
 lites que vous croyez me faire
 étendre de mes reconnoissances. —
 C'est vers le 10. Juillet que je me
 propose d'aller vous présenter mes
 respects à vos messeurs et
 Julie. Vous avez été ce matin
 avec elle chez M^{me} de la Roche, mais
 vous ne l'avez pas trouvée. Nous
 partons demain pour le sud ou quelque
 effrayé, quel que, fabriqué, quelque
 travail dans jardins vous appelle.
 D'ailleurs le triste état de finances
 leur

publiques, que particulieres ne permet qu'on
de faire le long séjour en Siberie. —
S. M. l'Empereur après avoir passé
deux jours ici, tenu au fond le baptême
me l'Enfant de Reubielinski, assisté
en deux parents, l'un chez le grand duc,
ou le Reubielinski, et arrangé
quelques affaires courantes est parti
il y a une heure pour Pétersbourg
le temps de sa réapparition, ainsi
que de ce qui arrivera, est couvert
d'un voile trop épais pour se briser
en conjectures. — Nous du jour
au lendemain, et cela le mieux
plus tranquillement que possible. —
Nervosité est détestable. Il n'y a rien
absolument rien d'intéressant à
mander, j'attends mes propositions de
vous voir sous peu nous cesserons à
loisir de le faire. —

j'ai écrit le Supplément d'une
 manière bien exacte et positive
 afin qu'il juge sérieusement de
 tout ce qui est possible et que
 le tout soit remis aux C^{tes} D^{ns}
 j'y envoie mes 1^{rs} hommes propres
 et Dieu dispose. j'y demande
 donc des 1^{rs} indulgences en tout ce
 tout comme j'en accorde bien
 tous à mes débiteurs de Jérémie et
 de ce pays, et tous peuples que
 comme de ceux d'Égypte avec
 de grandes terres et point de
 rentes. positions de Noy tout-à-
 fait détestables dont on ne peut
 seulement pas prévoir les conséquences
 et la fin. —

Apres j'en serai avec ma bonne
 Vente

de vous faire un rapport fidèle
de mes progrès dans l'art de
jouer et de chanter. En attendant
je vous prie de m'excuser
pour mes respects et l'expression d'un
devoinement qui attendra votre
bienveillance pour vous

Antoine

26. May 1791. Vardouci

75

Messieurs et bonne nuit.

M. Ossowski mon homme, j'affine
se rend à Botestrang, et est par
lui que je vous donne de Mes nouvelles
et que je vous en demande. Votre, en
peu de mots, ne sachant seulement pas
si vous êtes toujours à Langens. Il
me tarde, et nous tarde à nous tous
de vous voir, et j'ai toujours le
ferme volonté de me voir satisfait
à cet égard dans le courant de
l'été. En attendant veuillez me
dire quels sont vos projets, et si
vous restez à Langens de tout le
temps de la belle saison. —

Notre 5^e Jean ne s'est bien

gemma

les revenus ne paussent qu'une
si je n'avois peu pris le parti
D'Établir quelques colonies manufac-
turières, il y auroit eu peine de
quoi vivre; mais c'est le cas de
tout le monde. — Les dernières
sessions des représentans de la
Nation a bien remédié à l'aveu-
en adoptant le système de
pfaund. briefs: toutes les dettes
placées aux premières hypothèques
peuvent être remises en 20. ans
moyennant $\frac{2}{100}$ à compte de
Capital et $\frac{4}{100}$ Intérêts courants.
Ce système sauve le pluspart de
propriétaires fonciers, qui ne font pas
dans un État des bénéfices absolus
mais une mesure pareille a donné
quelques Malheurs aux Capitalistes

surtout à ceux qui font encore une
 possession de leur argent comptant,
 ou que ceux qui s'ont déjà débarrassés
 sans espoir de le savoir de sitôt,
 se trouvent surpris par le prin-
 cipe adopté; qui n'étant applicable
 que du 1^{er} Janvier 1765. il y a pour
 le moment plusieurs obligations d'affi-
 res. —

M^{re} Oslowski jeune. Vous dire à
 ma bonne tante, les détails con-
 cernants et les diètes et mes affaires
 je me borne à vous en remettre
 l'expédition du plus tendre et
 respectueux de vœux partage par
 ma bonne. Adieu et
 Julie. //

Oslowski

25. Juin 1765. Tomarow

T. 1. V. p.

Memoires de P. Bonaparte sur les Intermédiaires
de Bonaparte, de la Famille de la République de France
particuliers de la République de France de la République
particuliers de la République de France de la République
particuliers de la République de France de la République
particuliers de la République de France de la République

pas une phrase n'a encore de
moude, le mois de Julie -
Il en est tenu encore il est
vrai. - Mais bientôt nous en
ferons à l'Époque, en il faudra
y songer en gros - puis que
en détail j'en ai encore per
sonne en due. - Tout ce qu'on
pourrait vous dire de certains
en cet égard n'est absolu
ment fondé sur rien. -

je vous parle à cœur ouvert
claire et bonne santé
comptant bien sur votre
ancien intérêt et bonté pour
moi et pour les miens -

M. Prusse, le 10 Mars 1804
à Sibir, n. de la P. Olorowski
D. Prusse

Il y a quelques tems que je me voy
 si voit mes bonnes tentes croyant
 toujours que je pourrai accélérer mes
 Voyages en Gallicie; mais les surges
 avec les affaires pressées de l'arrange
 comme l'on voudrait. — personne
 ne veut payer, mes debiteurs font
 les mines, et ne me rendent seu
 lement par l'inhérence; mais ^{les} créanciers
 d'une autre côté, veulent être incessante
 ment payés, et voici la source de
 mes embarras, et de ceux des autres
 mondes dans ce pays-ci. C'est une
 lutte continuelle entre le besoin et
 le déficit. — mais on est souvent
 en Gallicie comme ailleurs à cette
 loi universelle, depuis l'établissement
 de l'ordre des Chevaliers par le pape
 saint. dans nos riches Europe; — et
 c'est un tems perdu que de
 se plaindre. — pour en re

venir à notre voyage de Gallicie.
J'espère que Antoinette Julia et moi
nous aurons le bonheur d'être chez vous
ma bonne. Grats. vers le 10. Août
et à ce moment que j'attends
avec beaucoup d'impatience.
Varsovie est de vant des nouvelles et des
nouvelles. — L'Empereur a récemment
ordonné une diminution de 9. millions
de dépenses réparties sur les membres
de la haute société. Il est certain que
ces mesures aient été prises après qu'on
eût jeté l'argent par la fenêtre pendant
plusieurs années. — plusieurs branches
d'administrations, superflues et non
constitutionnelles vont être abolies. Le
me mot les réductions commandées
est forte. — Le plus des derniers
et des bly est une stupéfaction si cela con-
siste, tout tout en un mot secrétaire.
— L'abandon fait de forte, dépenses
Varsovie a beaucoup embelli depuis
deux ans et petit à petit on finit
les ouvrages commencés. L'heure, c'est ça.

le jardin botanique a beaucoup gagné
 Il out des plantes qui vont je croy à
 7.000. N^o et beaucoup des plantes acres
 enjoint que le directeur Schubert en
 vend déjà, j'envoy leurs et bonne
 routes le Catalogue et la prié si quelque
 chose pourroit vous convenir veuillez me
 donner votre ^{Royal} Commissionnaire. — L'Éta-
 blissement du jardin botanique d'Uppsala
 le peut le faire qui on y a mis fort
 certainement des plus remarquables. —
 Mon frere Claude s'est pris d'un
 goût passionné pour le jardin et
 il devient fort et regretté fort
 intéressant on voit de ces serres de
 Strelitzia des muses, des pavonia
 des Begonia beaucoup de minores
 etc etc. son jardinier est un
 des plus distingués de Hambourg. —
 quand moi j'avois j'ai si peu
 j'ai perdu par la rigueur de l'hy-
 ver dernier beaucoup de plantes et
 les gelées de mai ont détruit presque
 toutes mes fleurs annuelles dont j'ai
 semé belles quantité. — Un

revenus, huituans Maluwy & raison
ad Paris. — C'estoit des ci mes beaucoup
les fleurs et de vinndras mêmes
petites jadis jardinières ce que de
faites grand s'est des ni ci
mes de me rendre heureux et d'être
bonne comme me luge. — Il me
sarde bien de vous se présenter en
attendant elle vous présente par
respect et moi je baise vos
meins avec mes vif me rendre
un respectueux dévouement comme
toujours. —

je ne suis encore à que mon
homme d'affaires de Gallicie
a fait d'auy s'acquies de ce que
je dois à M.^{re} Voyez meins j'ai
si ordonné d'employer touz les
fonds en courageme. — Le
s'arby que M.^{re} Laurent m'a fait
venir de Grat voud bien — si vous
daigne me rendre heureux d'un
mot de réponse venistez en
par Varsovie, Wolborn a Uyard
7. Juillet 1728. Varsovie. L'Edmouly

différentes circonstances m'ont empêché
 d'aller plus tôt en Gallicie, je suis
 en attendant chez les bons excellents
 parents d'Antoinette près de Crac-
 vie. Nous partoy d'ici le 14. et le
 17 de ce mois de vendredi en lui-
 moy soumy à Voj par mes bons
 bons et chers tantes — Quel
 bonheur pour moi que de vous
 présenter une femme qui a tous
 égards mérité de représenter une
 auge que j'ai perdue, et que je
 retrouve dans ce monde si
 difficile. — Je baise tendrement
 et bien respectueusement Voj man-
 et je suis à jamais, votre dévoué
 Herz

7. Aug. 1785. Krystoferycz

R. 825

11

Cher Madame

Madame la Comtesse

Moscova

me Comtesse Diederichs

et Laryere

1876

Chere et excellentes Mères.

Il y a bien long temps que je n'ai eu de nouvelles, toujours
 également précieuses pour moi, de vos résolutions de vous
 aller, je l'ay en demande par M^{re} Olszowski que j'avois en
 sollicite pour régler mes affaires en ce pays là; ne pouvant
 encore me absenter de Roussie. Objet principal de mes vœux
 et labeurs; — Je charge M^{re} Olszowski de vous communiquer
 ma bonne tenue, les devoirs que me impose le forum des
 hospes de Zagreb aux affaires de l'administration mesme de
 vos résidences par ex. p. P. M. J. Morshing; je vous assure fier-
 clement que cette affaire offre peu de soucis; et pouvant
 me donner de la responsabilité; ai voulu acquiescer le
 saint honneur; en être l'inspecteur mesme mes prop-
 res mes charges de ces affaires je ne puis pour le moment le faire
 que par un remplaçant. Si M^{re} Olszowski se trouve
 mécontent de communiquer à cet égard avec vous, notez
 bonne et pure tenue, revitez lui au moins mes justes
 d'audience. Veuillez à être un homme recommandable
 par

sa probité et que beaucoup de mérites et de
prudence.

je charge au même lieu M. Olsouffski de
vous faire un rapport fidèle sur le progrès que
fait l'Université et sur tout ce qui nous concerne
je baise aussi respectueusement qu'affectueuse-
ment vos mains chères. Amour et
Général en font autant. Notre dévoué à jamais
M. Olsouffski

26. Jul 826. r. Tomesprois

Cher Madame.
Madame la Comtesse
Mortemay
Vie Comtesse d'André
à Lyon



le beau Larage où je m'attends à voir
des merveilles ajoutées aux merveilles qui
s'y trouvaient déjà en si grand nombre.
Tomaxkón est maintenant l'objet des vœux
les plus assidus de Pana, le devoir seul a
pû s'arracher aux charmes de cette création.

Une ville s'est élevée du sein des forêts,
le commerce a apporté la vie dans ce lieu
sauvage et cette colonie où fleurissent les
arts forme avec l'opacité des forêts qui
l'entourent un contraste que l'on ne
rencontre plus souvent. Cet endroit qui
au dire de tout le monde, devient remar-
-quable dans le pays aura-t-il le bonheur
de vous posséder un jour? C'est le vœu
de ses habitants.

Jubis.

Ohi Madame, c'est un poeu tou,
jour existant, et qui l'est poiez
sans bõse puisqu'il est bien
nue que vous nous avez entendu

une promesse certaine mais posi-
tive de visiter Vourrows quoique en
passant. Peut-être que nous
aurons le bonheur de vous sou-
mer en personne. Je recueille avec
espérance et flatterie - et surtout
avec moi en attendant. J'ajoute
mes simples vœux à ceux
que Dieu veut de ^{vous} tracer mon mari
et ma fille. Nous voulons
de voir de vous présenter nos petits
garçons à vos neveux et de féliciter
sans aucun doute si leurs études ne les
retiennent fortement à Varsovie. J'ai l'hon-
neur de vous présenter l'assurance de mes très
chers et très respectueux etc. etc.

Je vous ai écrit mes bonnes lettres. J'y
 a quelques semaines et puis avant
 mon départ de Bruxelles pour Messines
 ou je suis. D'un la force de l'année
 consacrant le charny de printemps aux
 rigueurs du devoir. — je suis inquiet
 de n'avoir pas reçu de réponse de
 vos bonny, et très charmé de vous en.
 C'est aujourd'hui le jour de votre
 Nom et je desirais au Anniversaire
 pour vous transmettre l'expression
 d'un cœur dévoué et vous porter
 un fidèle souvenir de souvenir
 de me. Veuillez faire à la fin de
 de mes vœux et surtout d'être
 toute joyeusement longue tenue
 et sursamment. — je
 reste encore ici jusqu'au 1^{er} de
 juillet. Vers le milieu de l'année si quelque
 Anniversaire

ne descendent un projet de
doux je me propose d'aller vous
présenter avec Antoinette et Julie
un hommage à l'anniversaire. Et attendez
avec un hommage de mon respectueux
Revenement

Quatrebourg

25. Mai 1794. Varsovie

Permettez moi, ma chère tante, de joindre
l'expression des vœux que je forme pour vous
à ceux de mon cher Papa. Veuillez croire que nos
sentiments à votre égard, comme dans tout le
reste et plus encore, s'il est possible, sont par-
faitement d'accord. Papa me fait espérer
le plaisir d'aller vous voir et etc. De mal-
heureux contretemps qui me vient traverser ce char-
mant projet, j'espère pouvoir mieux vous
témoigner la reconnaissance des bontés que
vous avez eues pour moi dans mes premières
années et qui sont bien présentes à ma mé-
moire. Certes, j'aurais du plaisir aussi à revoir

Maffere, et bonne Reute.

Je sens si l'Occasion de me mettre
 à vos pieds par cette misère que M^r
 Mercier le futur fermier et en attendant
 mandataire des Bolestrazif, des bons
 fermiers. Il vous dira que je sème
 mes blés sous les labours, dans un
 travail continu, dans lequel
 modicité des revenus agricoles, il faut
 avoir crevé des terres, et d'embarras.
 Je me sème pour l'industrie, et cette
 partie de biens; et surtout elle se
 bien pour le enfant car, celui qui
 sème dépense, et ce n'est pas toujours
 celui qui sème, récolte. Mes revenus
 augmentent, mais il faut de Nature
 à provoquer de nouvelles dépenses;
 C'est ce serait retrograder, et je me
 sème encore de force, à pousser, à
 avancer — d'autant que la providence

augmenter ma famille sans qu'il me
soit permis d'en avoir regret ou dévota-
gement, car ce sont des biens jolis enfanty ;
et d'ailleurs les rigueurs des moralistes
quand ils se font si d'aussi avec l'affection
que j'ai pour mes femmes, m'ordonnent
même, comme je fais, des me reproches
à chaque excès de rejetton ;
ce sont donc et de grands devoirs et de
grands considérations qui me retiennent
ici en attendant des mes opérations. —
je me excuserai facilement, car
j'aime comme vous le savez ma bonne
santé, et l'Occupation et ma
vie simple — Mais bien souvent
je pense avec regret que je ne vous vois
plus souvent. Vos bons jours
moi, les temps heureux et douloureux
peuvent près de vous, me attirent
à vous, et au je ne sais — Je ne suis
peu sans espoir que je pourrai encore
vous voir encore cette année —
mais cela dépendra des l'Époues ou
derez

tenuerai la Haute Cour nationale
 proquoie pour les Chef. d'accusations
 de Crime d'Etat; histoire que vous
 connaissez sans doute au point ou elle
 se trouve aujourd'hui, tout les monde
 s'intéresse à l'issue de cette triste
 affaire. — Avez vous quelques projets
 pour cet hyper. — Êtes vous contentes
 de vos bâtimens? Meilleures mes pensées sur
 le sujet qui vous intéresse le plus, et
 un détail seroit pour les mêmes, d'un plus haut
 intérêt. — Julie est au mariage, j'au-
 rois les mariés; mais je ne connais
 aucune personne qui puisse lui convenir
 ni personne qui les recherche. — Cependant
 c'est une bien de bonne creature et elle
 sera une femme comme il y en a peu. —
 avez vous des jeunes gens, ou des braves
 gens, ou peut être quelques moyens
 en moral et en fortune, en Gallicie.
 Si tout est froid, comme glace ou neige
 à faire peur. — Julie a acquis par
 elle même et avec quelques conseils de
 ma femme une teinture endurable
 elle peint les fleurs à l'huile à revivre

mon fils Thomas est sous l'enseignement
et placé dans la grande polonoise.
C'est un garçon qui annonce une grande
capacité et beaucoup d'esprit; c'est le
jeune homme qui est le plus aimé de
Joseph et May, sont au lycée. Ils ont
surs militaires et Joseph Gyrodans, un
homme tranquille. — Quand à
la marquette des nouvelles fourées,
leur mère s'occupe de tous les
détails d'éducation, et ainsi l'on
fait de grands progrès.

Depuis nous avons fait un rapport
détaillé sur le même; je termine ce
jour vous reiterer l'expression
de notre parfait dévouement pour
Antoinette et Julie et rappelle
avec charme que vous le avez tenu
de votre bienveillance.

M. Joseph votre frère a l'air
des enfants — que fait Ignace
Hélène Diersey. — etc.
à nouveau? M. Diersey
à Harsonie aux lauz artificielles. Aidez
nous excellentes nouvelles?

2. 4/10 827 Thomas

14. Juin 820. ^{N^o 8} Dawson

Mes chères et bonnes sœurs

J'ai bien tardé de vous donner des
nouvelles mais j'ai pensé, et nous autres
Sénateurs du royaume de pologne enous pes
se, en quelques mois derniers; dans des occupa
tions aussi pénibles pour le cœur, que fatigantes
pour l'esprit. — Je ne pourrais ^{les} vous flatter
d'arriver au port, et de voir terminer l'incertitude
des juges et des jugés — que de nouvelles
circonstances surviennent, nous désappointent.
Et nous ne savons acuellement pas, quand tout ce
finira — et quand il nous sera permis de se
prendre nos tranquilles occupations domestiques
qui font l'objet du vœu général après le
sentiment et le témoignage de notre peuple
souverain. J'aurais bien aimé — j'aurais aimé
Remontrances, qui est négligé depuis plusieurs
mois, et comme nous le sommes et toutes
besoins de l'industrie — vous pourriez facile
ment vous imaginer ce que je perds à tout
ceci. — Mais comme j'en suis sûr le fait à
souffrir, et que il n'y a pas de remède
la raison ordonne de se faire raison sur
tout. J'aurais plus, qui ^{me l'a dit} m'a ce bruit agréable
ou resonne à mes oreilles, que nous aurions la
bonheur de vous voir ici sous peu. J'ai dit quel
que apparence à les sœurs; veuillez me le dire...
mes concours d'excitants, de difficultés s'opposent
à mon projet d'aller en Galicie,
d'aller vous voir dans ce moment l'empereur
ou sage de vos soins, de votre goût, presque de vos
meins.

les endroits doit être délicieux. Il me seroit bien
de voir tout ceci. — L'Esplanade projetée aboutit-elle
sur le plan que vous est-elle achevée? — Enfin il
faut vivre. J'espère que désormais il se trouve
des moyens d'empêchement pour aller vous rendre
promesses chez vous. —

Maisons et des promenades embellies d'année
en année, surtout à Paris, le jardin des
plantes, les environs du Val-de-Grâce. — et

j'envoie maintenant à ce que vous
me dites au sujet de votre frère. M^{re} de
Reut. J'ai vivement aimé de M^{re} de

peu de temps même de mes plus beaux jours
à l'hôtel n'est pas plus actif. — et j'ai

eu écrit une lettre de reproche, espérant
que cette fois-ci il sera plus exact. Quand
au paiement du capital restant il est bien

difficile de le faire dans l'état où on a
eu les malheurs communs moi d'avoir des

lettres : Optaly, Dobre, suavis, ale, corio,

Midy, eliciaury, od pnedai, suavis, maiby
trubo, a iallo, Muzicaria, Dobre, po pletem

se rorocoi, trudu. — Cozes, Lyllis, Grome,
byfo, porito, a fabryki, boinceny, zardney

nie, niatlegus, gubraly. — a Jutrat, a ludo
no, pnycto, a rorithose, js, uadris, tey, ust

Matury, tie, isore, porjwa, wnypllo, me,
Droune. — avec cela, mes dixième, d'en
faut que les providences m'a donné, et
cela

fait que je ne veis ou donne de la l'ete, dans
 les affaires. — à moins que le Providence ne me sauve
 Volonté mesy mis à 50^m. et tytute
 Meuni zepisany mes Negociis; prousum
 gyzi — Moty podobno nie thomytuei pna
 wiost x. pamiq, radbyje miew Jufornayz
 iakto poroto, od dyryguizess teras Jey Jute
 resemu. — Veully lui en J'aur les ordres. —
 Lodo prousum x. Proboszerem Czemu
 nielkim o Dziwigizy thaffais iissu du
 Jey Dyjelleni; pisatemu do P^a Benedyktu
 aby do Marcianu affi th P. Alnowskim pny
 iacped tu na 20^{ty} t. on. — bo tu idie na
 teras o Niesy, pami thawiepmys, o ne
 pnyptorii do Dziwnicow, aby nie mieli powo
 du uzalau Jy Jey prous mie, broniou. —
 Wszyscy mi tu teras leiz; thie pod pew
 nemi wyjedaniu mi zrobitemu uwolniny
 Juterem o thawiepmyska Krausabeyz;
 thie nie tyllw datemu kate Dobro 15,000^{fl}
 eke needto, thie nie ma funduszu ne
 wynalericeni prousum od tyzpie, kresty
 Dobro nierodys pnuowenney; thore coras
 noweni ^{Co} fiziarowi sz Obrtadawo, i mi
 wystarcz, newet nato w ofioies Dobrodny
 thie ma do Sptaceni o. — thie. Milus idie
 thalerem na d'uyfanyz, etw... etw. —
 Odpowiadam nato moim Przyjzciu;
 thie

historyi mi jest także do przyniesienia, a z drugiej strony przynajmniej mi tego mi narazę abym nieważnym drogi przysłał. — Przed tutejszymi rozważaniem, że jestem w sprawie mi nieważnym wiadom, że tenże do sly proponował mi abym w historii tej stady fabryczne temu zaprowadził; ofiarując mi foras pod tym warunkiem iż abym się tymże krajem także w Województwie Lubelskim, gdzie jeszcze żadnego fabryki nie ma. Odporowiadając, że mi jestem ~~nie~~ dysponującym tymże dobrem w sensie posiadania, je vous en fais cependant mention ma femme et bonne tante, afin de connaître votre pensée. — Si le Gouvernement vouloit effectivement offrir des bons avantages particuliers à quelques bâtimens et quelques lieux, — Wysłabymy nie przewidzieć poradzali, je bym tymże dysponował, — et le surplus m'importe peu; ce qui peut devenir d'un grand rapport; n'est-ce pas disiez-vous, staty się podobnie w historii Norway podobnie. — Le moment est encore favorable — et le G^l qui se refuse déjà pour Nos Palatinats, veut offrir du secours pour l'industrie du Palatinat de Lublin, qui manque de Capital, et de sous-occupation — je leur en ai communiqué l'idée générale, si elle trouve votre approbation j'en chercherais dans les détails et vous en demanderais la permission me bonne tante, d'ailleurs

pour les localités de Kumbpury, même
 que l'on veut pour moi. Et les
 mille et mille en font un grand

Jusqu'à quand s'écouler et braver l'attente.
 Ouvrez les vôtres, si possible pour des
 Coeurs qui vous sont tendrement dévoués. —
 Vous avez une Magrino avec vous partez?
 Je ne vivrais, et j'en serais de tendre et d'un
 côté j'en serais, il serait superflu de rappeler votre
 conduite. — Nous sommes encore dans la même
 même, dans les plus pénibles situations, sans savoir
 quand et comment on nous les fera perdre. —
 Revenez le plus possible pour l'honneur
 de l'union et de la liberté, nous sont élevés. Mais
 l'affaire en souffre considérablement. Qui
 est ce qui pourra prévoir tout ceci? et à quel point
 de gêne. En attendant l'avenir et comme on ne
 peut, il y a beaucoup de débats et des remises.
 — Comment passez-vous votre temps? —
 A bonne santé? — Depuis vous toujours,
 la suite des Voyages payés. — D'après les
 jolis modèles de vos maisons, j'attends que de
 Garmyaco. — Nos Enfants les petits,
 étaient malades presque pendant tout ce
 hiver, habitant de leur naissance à Paris
 de la campagne, ils ne peuvent se faire
 à celui des la Ville. —

En un mot je désirerai des très bon
si vous annoncez d'ici, pourvu que vous
sûtes, je suis ennuys et desaffinées,
ma chère Antoinette et Julie vous
besoient le Meisny, et certes en fait de
dresse de respect, de dévouement pour
vous, je ne suis plus le dernier

Albert

20. feb. 829. Varsovie

Pologne

De Madame

Madame la Comtesse

de Moravia

née Comtesse Diederichs

de Zamojski

Garotino in Laruzere



70

Plen et bonne Reute

Nici moguc sam sta coray lo dorezicayey dij Zukeny
 dow zwlaszera; po jiotkeraklihu trivocayey zimudzi;
 miszicimiu masytu; wyrwaci fjs to domus i dogodzie lo
 Nicy podrozny, ktoreby sceme manio, i Seno byty po
 wodem, mowioe iednyje Stowem, gdy mis mogy fens
 udaci fjs osobowi do karcusa sta stowem may dteu
 eyi gromsani Dobrodziya, masytata kromysci to
 Wulhaui moim ptopionu dogwolomy, i dogodis resem
 Opabistum Gaj rycemiu postajac Gaj to Opwadremiu
 mego wzemowamio, i nie wygastep nigdy do fjs O
 fby przywiazemio, dobre przytem gdy moi fjsowi
 amioz swy diudziuz wlaucygu kregis, aby poznali to
 kestracye. — J. ou vous recommandere au deux
 enfans, comme excellents sujets, et vous prie me
 bonne Reute, de leur accorder mes rayons de ates
 meime bienveillance, dont vous avez dequis plusieurs
 me donner des preuves si sensibles, que leur douve
 nire durer aussi long tem, que me reconnoissent,
 et me die. — Mes enfans vous diront quelle soit
 mes Occupation, mes difficultez et entre autre juy
 suis, avec mon Establissement de Rouezois, qui me
 corte loyoin des peiny et de dependy infimij
 mais

mais qui d'un autre côté offre une carrière
étendue et brillante à toutes les Speculations.
j'en reclame de bonnes copies de votre pro-
vidence, qui ne s'enfiât d'enfant, et qui ne
soutient pas l'espérance.

je travaille fort peu sous le rapport des jardins,
et d'embellissement, ce n'est pas que cette
partie ne m'intéresse comme autrefois,
mais parce que c'est du fruit défendu pour
quelqu'un, qui ne sçait ou donner de la tête,
avec les déjeunés. — je suis fou d'être sage.

Je attends par ces jeunes messagers de vos
bonnes et charmantes nouvelles, et vous supplie
une très excellente santé, de me conserver
et vos bontés, et votre souvenir

Votre dévoué à jamais

Guillaume Othowildy

25. Lausanne 22g Thomas von

me. Jeune. me. Charge de de
plus respectueux hommages pour tout
j'abandonne la plume à Julie
Celle plume

ne saurois par exprimer tout le regret que j'éprouve de voir mes frères partir tout
seuls après m'être servi tout l'été de l'idée charmante d'aller à voir ma
bonne tante à Harrogate au mois d'août. C'était un projet arrangé
depuis longtemps, un petit frère malade des affaires survenues à papa en
rendent l'exécution impossible pour le moment. Cependant, je ne perds pas
tout espoir pour cette année si tout le monde se porte bien et que l'au-
tomne ne soit pas trop mauvais, papa me promet le bonheur de vous voir
au mois d'octobre. Je pourrai mieux alors, ma chère tante vous
exprimer des sentiments qui sont dans mon cœur depuis l'enfance et qui y
seront toujours
S. O.

34
N^o 29. Janu 830. Romaz

Mes tres cheres et tres bonnes M^{es}.
je vous annonce les nouvelles des M^{es}
Enfant; il faut avoir le Coeur gros de
Confiance en les Divines providences pour
ne pas être effrayé de ce seroit des fecty
fectious paternelles. Et bien je vous assure que
je suis parfaitement tranquille, je me sens ai
guillonné des plus en plus au travail, et je
me risque en tout les Embarras qui m'
attendent naturellement comme Pere d'une
si nombreuses famille; d'un autre côté,
j'ai de consolation que d'autre n'ont pas,
car les providences m'a accordés de bon et
de cherement Enfants; les amis qui commencent,
ou plutôt qui sont déjà entre dans la
Carriere des les biens sociaux, y sont considé
comme des nouveaux membres tres intéress
sants; les petits aussi grand aux soirs d'Antoi
nette promettent une nouvelle et bonne
maison pour un Coeur paternel. — My Affai
res vont leur train Ordinaire, il me sem
ble que la fortune augmente pour l'ave
nir de My Enfants, mais le présent est
toujours également difficile, et quelquefois
assez

duo. Comme son grand en réclamant
toujours des nouveaux fonds, de nouvelles
venues, mais comme son est déjà
grand, et promet encore d'avantage.
j'ai cependant encore à vous parler
mesure, tant d'une circonstance
qui me touche dans ce moment sous
de rapports plus sensible encore, que ceux
des les fortunes, car il s'agit du bonheur
et de l'établissement de mes filles Julie
comme vous l'avez prédit mes bonne Heu-
re lorsque je n'y songeai presque plus,
que mes deux beaux frères Misfetowli
deviendraient naturellement l'époux de
mes filles. — il paraît que cet instinct
se être réalisé. M^{re} Pierre puis
de ma femme, ^{to} reculer, en toute for-
me et régler d'abord il s'est étonné
par mon frère Ladvilay, M^{re} Louis
Moston, et sa femme, ma sœur Marie
à cette heure-ci, nous possédons ici
mon beau Père, qui est venu en per-
sonne faire son cours à Julie, et de
me rendre ses bienvenues pour son
filz qui il aime beaucoup. Tout ce
considération cependant de lieu le plus

Doux et les plus chers qui nous unissent
 à cette famille, ne nous eussent point
 ébranlé en faveur de cette demande, si
 moi et Antoinette n'avions pour les un
 sifé les plus puissants d'y souscrire de
 l'intime des nos vœux. — indépendamment de
 toute affection personnelle, pour M^r Pierre,
 qui remplit en lui les qualités les plus
 recommandables du cœur plus de ses
 talents très ^{remarquables} distingués, qui le font distinguer
 par le gouvernement, de même par les
 ceux qui le formaient. il paraît que ce jeune
 homme fera une carrière brillante
 qui suppléera à ce que la fortune prise
 dans l'acceptation du Mot, Majesté
 me lui accorde pour, à une haute degré.
 mais nous voyons tant de riches
 et bêtes tomber, tandis que des gens
 sages, rangés, et munis de Moyens
 intellectuels, se forment une existence
 aisée, agréable, et souvent même bril
 lante, au grand étonnement de ceux qui
 évaluent le tout, au leur de les surmonter
 souvent. — Voici au moins ce qui me
 tranquillise de cet côté-là. pour le mo
 ment M^r Pierre et M^r de Rieux s'attendent

Ogólny pny A. Dubelkum, do którego
jest wiele stawowemy; Mojeiny. a pny
gólny do Wydratu gornictwa wzywamy.
teraz udrze. Prontem; to Polueianui Przer
do francii; Anglii i na Feym. rości.
poroffeni ui powiedacie, i alle jest Julia
potem wny. W. P. — Widozanie. ma. dle
niego, powiasty iuz od Lat Hillm. fraccueta,
ktory wimage afij w miary Czeu; blizsa
go porucania Ofoby. Ofwiaderyfem Jey
to Gory. te w. Materii take deli. Ratury
kupte. Jey rofteuuij Woluoi et que
jeme uen rieu influemere uiderangro.
tem. unicy, te. memo. nadto Ofobitcho do
cizgu. tu. memu. fraccueta, — na. Cezuy
tylko Jey pny. te. fraccueta. — Julia. te.
toit. by. noumage. de. P. avec. beaucoup. de
grain, mais, jeme. uen. peu. euore. pouere
le. moment, et. d. une. decifion. finale.
je. prefere. cependant. que. elle. ne. man
quere. peu, d. ete. toute. en. faveur. de. M.
E. Julia. de. propos. de. buy. cirie. elle. me
me. et. qui. fait. si. . . . je. ne. uen
l'ammener. peu. pour. quelque. i.uffant.
euore. et. uen. c. est. du. uoiuy. me
ferme. Volonte. si. uoiuy. que. by. Ciru.
fraccueta. m. en. empcheut. — Je.
L'antorie. Julia. Przerbi. Caturuuy
W. P. de. Polueianui. Przer. uen.
bonne. et. pure. Cause. — respect. et
deuouement. L. W. J.

Chère et bonne Heures

fidèle au jour engagement que j'ai pris
 de vous annoncer notre heureux retour
 à la maison; je vous fais effectivement
 part, que après un très possible, pour un
 peu de jours, voyage, nous revirons
 sains et saufs à Rouen, bien redou-
 sionné à l'avenue de nous embarquer.
 le voyage ^{seroit} qu'il nous a été possible, dans une
 aussi rude saison et par un aussi
 court. — Mais la joie d'avoir
 été à Rouen, et d'avoir reçu de votre part
 de nouvelles nouvelles de bienveillance, nous
 redonne de tout. Nous profitons
 d'un printemps qui se développe avec rapidité
 pour planter quelque arbre, et arbuste.
 Rouen, si je n'ai pas vu que se l'avoir un
 même sans prudence, est un bien joli
 endroit. — Une bien agréable sou-
 venir de tout ce que vous avez fait à
 Rouen. Je vous prie de nous en retenir et

Jes

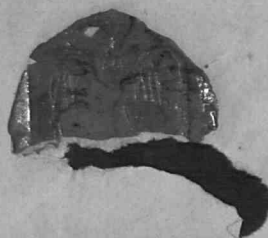
je ne propose de faire quel que imitation
l'honneur de la Faculté voy cette de
droit. — point de certitude en ce que
les dits (es jours) dépendent ou s'attendent
quelque chose de positif de deu fait est
Egené. — Julie a eu mes très tendres et ai-
mables lettres de M^{re} Pierre datées
de Paris. — Nous avons laissé tout ce que
vous en parfaite santé et me ferez. Mes-
rie accouchée d'un très joli garçon. —
Dans quelque jours d'ici je me rends
à Venise et v'ay quelque chose
d'intéressant à vous mander je me fais
un véritable plaisir que de m'établir
votre correspondant de suite en atten-
dant une bonne lettre, après l'ex-
pression de la considération la
plus tendre et respectueuse que nous
vous portons tous à l'egal de votre
devoement et attachement
W. Murray

N^{os} 3. S. Digne & Co

Thomas von

15/ Pologne ^{TOMASZOW 15 30.}
Médame la Comtesse
Morske
nie Comtesse Drukas
~~Personne~~
N Zamois à Gernyere
Garotaw

55
14



19 avril 1832 Craon 38

Nous avons été bien longtemps sans vous
donner de nos nouvelles Madame tant à
cause de la position incertaine ou nous nous
trouvions, que parce que Julie, son mari
et un de ses peres ont été une partie de
l'hiver toujours au moment d'aller vous
rendre leurs devoirs, et toujours retenus
par la crainte du départ inopiné de mon
pauvre oncle, qui finalement ne s'en est
allé que le 2 Mars - Je me crois de vous
obligé Madame à raporter le tort bien
involontaire de Julie, en vous exprimant
ses regrets de ne s'être pas présentée à vous
depuis son mariage - j'éprouve de plus en plus
un sensible plaisir à vous faire part de son heureux
accouchement qui a eu lieu la semaine dernière.
Elle et son petit Amélie jouissent d'une
santé parfaite, et apportent une diversion
bien nécessaire à l'ennui de la réparation,
à laquelle nous nous sommes condamnés bien tard
quel espace de temps - Vous n'aurez pas de

peine. Madame a compris toutes nos chagrins
actuels et j'ose compter avec sa bonté
parfaite pour ne pas craindre de vous
paraître importun en vous en parlant.
Et d'ailleurs les nouvelles fréquentes, que j'e
reçois de mon excellent Antoine sont aussi
bonnes qu'elles peuvent l'être quand
on n'a qu'un espoir serein et lointain de
sortir de la situation qui affable tant de
masses d'individus. La santé et celle de
ses compagnons de voyage se bien - celle de
Thomas en particulier est tout à fait réta-
blie; c'est un bienfait inappréciable de
la providence. Mon vaisseau est actuellement
à Strasbourg et son passage par l'Allemagne
a été une suite non interrompue de témoi-
gnages d'affection et d'intérêt de la part
des habitants - J'aurais bien des choses à
vous dire à l'égard de Madame qui seroient
bien à l'adresse de vos sentiments, mais
comment

s'épancher ? Tous nos soins à mon
 mari et à moi sont de nous réunir au
 plus vite, et dès qu'il aura obtenu un séjour
 qui nous conviendrait je le rejoindrai avec
 ma petite famille probablement vers
 la St. Jean. Son exil sera inévitablement
 trop long pour que cette mesure ne devienne
 pour moi indispensable. Je ne partirai pas
 sans vous adresser un mot à votre
 Madame, et j'en reviendrai pour
 moi une petite partie des bontés que vous
 me faites, et témoigner à Antoinette
 Adrien

R. 832
ostr.

Madam Godgork

la Comtesse Morskov

ni Comtesse Kieduszycka.

p. Larnois à Tarcesse ^{le 12}
Arsenow Janos Lew

Next here et his ex...
 To the right of the page...
 to the left of the page...
 in the middle of the page...
 at the bottom of the page...
 in the margin of the page...
 in the center of the page...
 in the upper part of the page...
 in the lower part of the page...
 in the left margin of the page...
 in the right margin of the page...
 in the middle of the page...
 at the bottom of the page...
 in the margin of the page...
 in the center of the page...
 in the upper part of the page...
 in the lower part of the page...
 in the left margin of the page...
 in the right margin of the page...
 in the middle of the page...
 at the bottom of the page...
 in the margin of the page...
 in the center of the page...
 in the upper part of the page...
 in the lower part of the page...
 in the left margin of the page...
 in the right margin of the page...

wszelkie wygrane - Cześć i miłość do was
 wszyscy i dajcie nam - Cześć i miłość do was
 ali: kilka powożenie: i kilka wizer
 nie było do Soli niejed. ... przebie
 wienie i kilka wizer do prz. by f. kuba
 nie zostawie. ... A reszta musiała być
 tenżeni nieważny z Reprez. Cytary
 wiodnie i kilka: Gostyń: i w z
 miernym i zel. Boj: i Chłopów
 dozwoła miło wzmocnić lub przyci
 wrotka dowiedzi się o zabrani się
 Kierował Coś do Soli. do Kingo na
 lej. - skutki byś dostał i ad hoc przyci
 wanie wzmocnić do Soli: i przez ten
 Jęz. wzmocnić i kilka wizer. w tenżeni kon
 cywyznieniu miło wzmocnić do
 miło wzmocnić do Soli: i przez ten
 wzmocnić. - (Cytary)

Julia bycia pełna owas dowiedzi. to
 dobre miło wzmocnić do Soli
 bycia wzmocnić i kilka wizer
 tenżeni aby przyci wzmocnić by to z
 wzmocnić i kilka wizer ustray wzm
 miło wzmocnić: obfity wzmocnić
 owas tytu wzmocnić: i kilka
 przyci wzmocnić i kilka wizer
 Boj powie miło wzmocnić i kilka
 wzmocnić: i kilka wizer 10^{ty}
 dowiedzi i kilka wizer wzmocnić
 tenżeni: i kilka wizer wzmocnić. -

A. Maderna
Maderna lefonten
Maderna
Maderna lefonten
Maderna
Maderna

22. April 8 34. № 11. Permain eu hayes me cours des fontaines

Notre tres chere et excellentes Sante. J'avois, j'avois me mis a tem s'ez
 seia mes voyes plus piores, aby beui, to nite, Maruicemy sig madricig, et agter nos
 Nus t'as Kawcy; j'emmigluay, d'ac of obie Wiadomora, i proic' t'ay wzejemnie, o do
 bre. ^{nas} wiy powozemnie, i zdrowie t'as polioicnie. Lecz eni Romuic' Kacye to, t'adu
 mi, j'isac' me mozna wiele, c'asac'ne byly blizsze wielkiedy odlegayze, j'owro
 tu do Strajje podobic'is'wa; Kawozie jednalb, w wryst'k'iu, i alk' i dotad, niez
 wuoci, j'ny p'ro to wryzua; ke j'ny p'atoric' uen' t'era; b'ardricy, nite K'idy p'ca j'o
 kor more tyllio; j'at'lyta. Koryzout f'oiatal t'ay muszoway, wige c'iemno, b'urka
 c'rad chodri, tyllio sig; i tyllio o k'alkowym f'wielle p'ieducioy rozpoznowac' sig d'ay
 w'ista po omact'us. Op'abruic' da j'amego W'rauc' die nas na wodny t'aymac',
 aby t'era od urozumiatorei, a oboli t'ego w'lyfuoci w riny j'auay u'awindac'
 nie Strajciau. ~~ty~~ n'as f'wielle. adrog, ~~W'lorea~~ W'lademus, i'ega. O'obite, j'otogac'
 Nowos, j'owinowic' wytrwataci, do t'owic' j'p'ezic'ig. — Stowem do wrylony
 w'ania wielkiedy obserues, nie p'rozozana u'ainy t'ole. W'raab'ie dotad mi
 mo t'ewit, n'ader j'ny t'erey t'esetliwoci, nie up'edamny n'ainny t'as, i zdrowie
 wryzay j'et'ec'iny. — nie w'ediac' sig w nowiny public'ne, so t'j'iny t'auu-
 lois p'aryattic', hypustlic', s'inetus i uny' j'ozat'rasuic'ony p'ruwie c'atey j'ran
 si' w'os p'owieriac'ay sig, n'agle i t'oi' grozua, bo to wryllio j'ain'is'wa
 t'lyz'et w'ic'ie; wole t'erey u'owic' o d'omaw'ey n'asay' O'holiq'woc'ic'ay.

J'as w'ic'ig j'ot'w'ely c'ez t'ego b'ys'auia w p'arys, u'ab'owat'us sig
 c'at'ny' d'owem o 2. mile od t'ego u'ic'esa. Niby to tu t'enuicy i'alko w'of'oli
 cy ale w'ozica p'ruwie t'adua, w u'ell'ore w'it'ualaty p'ruwie t'as d'owra. i'ed
 mal'owos. W'raell'ic' t'ow'ip'era'ayc' u'et'aj'ic' by'oz musiaty, n'ic' mozowic' fi
 : n'eurowey j'ozof'auia t'us u'adal. M'asay 11. u'ic' O'ob' do z'ywien'ad codz'ien,
 t'riebe. t'au'ba; n'y'ain'ys'ey O'holiq'ay, i w'of'od'ku t'ate. w'ylt' sig p'owienic'
 u' d'owem. n'as j'oludnie franc'ie do Mont'pellier, t'ette, lub w' podobny d'owu
 g'odnie lic'pta, f'ruktas, j'aryny t'enuicy. i. t. p. n'au'ny w'ill'oz sig j'ian. t'horu
 u'it'ig, c'ozoznie i'alko w' fontainebleau, k'alko t'us, j'oyd'ac'iny do t'aj'ic' 14. t'us
 t'y'is'ey f'raul'kow. N'owig to t'horu u'it'ig, bo z'y'ic' n'asze t'aj'ic' sig, t'eta
 j'uj'adanie o 10. t'us t'ewa, i t'ar'of'le. — Obiad o 5. t'us, n'igdy w'igay i'alk' 2. j'o
 t'rawy, i t'upe. — wieczor o 6. t'us, albo f'ruktas. albo t'erbata. i n'at'ny t'owic'us.
 n'igdy d'obric', t'ate. t'au'us u'ic'is' drogie; f'unt n'ys 11. 12. Pour to i'et t'loty. D'ic'ic'
 j'ny t'ew i n'y n'ay t'romuic'ay t'ebreni, t'atem w t'eloway. W'ub'ay n'ic'
 t'ozay n'y j'ozia i'alko t'eterus chodri do t'awim. t'alk'owic' f' t'ow'ic'as
 j'at'ac'iny u'ic'is'ozac'ic' 12. t'us. t'it'ozey u'ain; n'au'ny t'et'as t'ol'ic'as w' d'owem
 Dwom

florantym Syjmon peretam mieszczmie po 50. fran: powoy, ale opow
tego za rewore i allis wydali nadzyczayue, chwi mate, ale na
tych Kob. i klonuery powyzszu zapens. — wiadomo ze mi Comarow
zabremu, w litory niestety! lez ktos przystone pmerwidziei, adote...
wtozylem. Keszitaty wielkie, i wyszllie; Newolueya zasthoytas
miz doie niespodziewanie, nie mam sobie w rley stroy wyprucie;
lecz kofieris w prawdnymu ktopone — niawerwie krepi miz w
kzecie powore daley. mwie dubell kreb. odwagi, dubell kfuwi w Bogu.
jezli feventor mi atlym prawo s; ale i to thwestya czy dlugo to pra
wo potrowe) jobieran powoa Argdu kutey, zego dality mi moze mi
nieznie 150. do 200^u frankow; lez nie zedam od nich dolad nic; nay
prowie ta summa, mwieby mate powogtas, a odjetaby mi ypo
sobnoie pmeruiancia keli. fuzato, i kalle wielkiey Chutezue i ad
dotek za drugiemu Emigrantami. wiez odjiam sobie temu ubytellu
merodmewianiu sobie wyszlliego, ne Dzurdurei beud ad do Piedy
pocobuey. z Comarowas kedy nio niawerawanszy, ale to i la lettre
nie, Cata nieszka niedzija Stodlow do kycia Bolestraszyca jezeli moiz
koy ulothiz w temiszym Departamencie, mwiez w prawdnie wydemu
nie kycie, ale moie pmerady do Daryia jeziczuz naurze. Exens. Kto
wem, Kalluluia iuz nayllomumiy rothocznie potrowowac budy
do 20^u do 24: kycicy fl: pol. jezeli Bog i naurcy nie kawredni, a
iwieliby nio wyppozowa z francuzce w pewny ewentualuerciaf
mentozieby mogto, lub daley do Ameryki, to i powyzszu dojed
nie wystawey: kreb. struktie, a pmerie^u niczym nie odlepie, a
powotacia, w Peru mi nadat pmer Sauz Nestur, mego publicznego potowicia.
Co do moiz Syjmon kyswidie usporobioncy do dzielecia to mwiez torow.
nawerwie Comara, i jezef maie, Barryer, jobieracz kary; supponia
kies icy powrot do hallie, do polski wrocilby nie mogli i nie pewne by
i com byto, mwieziliby kyc z Bolestraszyca, i wyczerpueny idyney
fundacy do kycia. Wyce i resty rodziny, ktory wudy zoffewilby
i mwiez nie godito. Kto tego lo wraledu, pmerie nioceniow, Dobroe
ferca kathewy ciolli: Dobrodziey. Kto mwie, a dat wielu o ka
kypowu, fuzieus icy upraszai o uent judgez Dobroczynuwie, abys ta
kawa byta, naproiswzy Kozawego, i kalle dawno miz, i dniei
moie franzoluz kycaliworeiz nawerwiczeg St. Josefa Humu chiego
nawadzie dy nawayta

z nim, a w tego niebytu, lub gdzie se francie, oddelenie, a
 ofob, spollrewnion, ktore, niewydziedz, mi nayzyluone, i wiec
 polozenie dzisiejsze oceanu, doleze, ito jest brudnem, uniesz palcia, cypr,
 i ^{zad} drugiej strony, wtaunie dobreby bylo, nie do mnie ^{tylko} famego, alej
 da dobre mysl, cyf, siouulow, bodelow, izbyne odwilki byt zafto
 niouy Biedy; i abycie mi seurlwo se sawezwawim. P. Meruaw
 skiego, ranyli utozyc, i tem dalszego naypozyczniejszego Polstraszyc
 uwedzenia, iakotez podzupocz resaty theyi balow galicyjskiy sciaznie
 nia, tak, izby nteid ne. uentym, dele mozt iz wypercia fundusz
 na nycie nioia, i tak kicney drialow, i aliowe, ^{wyry, wstazadgo} uny opetrucie
 obdawylas; a to przyprawuiny do wyistkowi delowdu, bez ktorego byne
 sy tu utrypene nie adotat, niny P. Meruawski stoy P. Jozefowi
 Koutrakt dierzawy, co ne lo ^{louto} nptacit, co jowoflenie winien, co na my
 satoie ofiaruie? i. L. D. a styy thombinacii, deprezawu iz taske
weyliolli o perady i all daley to wynyllo uogdaci? ...

i ouwertanie uwag Stozowacy Wojawozego P. Jozefa Humnie
Kiego, wraz z Obrazuulicem i dalszemu propozycyanciu P.
Meruawskiego ktory dotad, zdeuwal mi iz tych racuyne ile

otobinie do was przyfylejny; i ^{tez} step wryglu roznimien, distincyacy
wateryty mu mozt byc komunikowawym. —

Odporuicy was naytutkawszy Pami, dojdzie miy pod adresem
 mego Meruaw P. seuatore Nicjatow Kiego w Krakowiu. —

nie jine ofobu do P. Jozefa, bo nie wiem gdzieby mu sie adresowaci.

Julcia tu bawi od Killa nierzacy, obdarzone bedzie niewym, macie
 wyistkowem, takto to ueryczacy byne, ta gdzie ktopyt kam dziczi,
 gdzie dzieci temu ktopyt. Temu pnynegeniu ulegajz Stozowacy
 was biednieysi. — maz Julci wyporuy Wypowiulki, ponest bardzo
Konystanie Spnedawaci Roboty swoi, mozna mowic byc pier
wyry Adylyt Destinatorem, miacuwiciy kerii; uuniesz
ta mu iz z teid zutrates, iz stezo, keruz icub iz racuoi na
Woyuy Biedy. —

Anglijcy muzykanci, i łac. pellucidae prawni wybotony iuz Spectes.
 Józio wybornie sig sprawienie, iest poruznikiem Artyleri Belgijckey uoy
 sig wybornie. it est beau comme l'amour. Stas uity, ładny, dobry, bawie
 przy mnie dolać; Kocham, go wryty. Oj gdyby to inne Czasy, @holiguo
 dei, prosiłbymy seni o polecenie tyg Cytajio i atkimo Gallijul Pim. Ke
 riherbow, ale Karły pyta o fortune, to spisał iuzure, nie po prawi uoy,
 i wle dło mac wle, eue, wigey. Jerełby iudualo co? i hudy? byto
 do grobienia ^{penisoi Paui} polceni iuoy Cytogallo pociwyg; i maiczej uzno
 atenuci. Matiguo, moie wyformie sig, maie nanycielo
 Potaha, i kous Mloras tyg wyriatem Smejliwie Thierue. od Rewoluei
 ftracitemi dwoie, nanytodre dwoie. Jowalbi bawia przy Driadku. Opety
 moi mi potrzeba. nie trazy kfuwie ale po ludzku nie jiskemo bez ludz
 kiej Obawy, i akte temu wrypshlium daie Radez. Tomasoio podobuo z
 ftemu fliwestru pmezodi w thoufistat. Lany mi pnyto, rylt iuz o
 Robu do Pzedowyg. Eh bien le oiriez vous, me. bouue. Keute,
 nie nie tyg. niez martwi, utrata Wielkiej fortuny. byfem wiad z
 cregi iuz, dacie odgornie, byde Polkozyg. Keł mi bardiej pacy karko
 myplue tozoney wedle utuonienio, Elbrauias, pigłkego bogatego Tomasoio.
 ten mi uirez lauzemarycznie dołlugao. — nie uoy iudualo douig
 nigdy, chyba, chyba! — lezdrie ofobie uize; i keo uadto iet
 to Marynetog, do Młorozi mi dawno. Paui Hae muie tusthe. Pruwo
 daie. — Polay rozrypani tu. Jestemy pocatey frencei. pigłuy to kraj
 ale stuga bydie wyplewiony namie polkio, bo nie ma nigdy niemi
 nudy. Egoique gornie wotwrypliuo Cuoly uiale. Rut thierstuo
 kuste, jito dawno, Arynthreng. Eud perty podług muie nany uoy
 cy iuzure. me. pcedaiwey wartuei. Paryz sliczy, zabew
 wiele, i nie zbył drogi, iudualo mi na. Polsko. tustallie Priesz
 nie. — Hae neo paryz proque Tentay, ale tez prawdziwie re me
 Hauigo tu Piedriuy, wolelibymy rodiumo Struby, gdyby uoiy me
 jenuoato eigallie powietrze. Wleby uoprawdnie byto uieny do douienio,
 do opisywania ^{ten} uualta iest abeiziony by moie juie dorzed, nic po. przy
 nacymuey douicue, ^{romue} gteblligo przyuizacnie. mego de, Paui
 Mcuuio, More fhtadaw, i fpuog luiey, ke polceni. meuy kony. ak
 ju Jimicui Driaduy. Jalt eudornie pihue. byfomui Thierue
 tie. pcedaiwie nie ronuogo iuzure widziei mi sig me uedaryto.

Ma mère et bonne Tante, j'ay
 eu adressé ces jours-ci une lettre de qua-
 tre pages en mon retour de mon fébril
 voyage fait en Suisse et en Vasse. J'ai été
 après expédition jusqu'en 4. Semaines j'ai
 parcouru une distance pour aller et venir
 de deux cent milles après. Le Dieu a
 couronné mon entreprise et m'arrive
 tous les jours des fabricants que je sollicite
 et j'espère en Dieu que mon travail
 ne sera pas sans quelque utilité pour
 moi et pour mon pays. Mais c'est sur-
 tout mes enfants qui en recueillent
 des fruits, mais dont ils pourront jouir
 avec plus de quiétude et quand en moi
 je ne prévois seulement pas un seul mo-
 ment de fatigue. — Ces entreprises
 et mouvement exigent une présence
 continuelle sur le lieu, de quoi je ne
 serais capable de voler en Suisse pour
 ne pas perdre une minute de votre temps
 dans cette ville, mais il me ferait dou-
 lement voir et de m'entretenir sans
 aucune confiance que votre bienveillance
 ne pour moi à se m'inspirer.
 que je suis de fait de ne plus voir

Tomarrais absolument sur les routes de
la grande pologne — Cette fois si mon
vœu de voir de vous posséder ici ma bonne
tante eût été réalisé. — Ma Chère An
toinette et Julie partageraient ma joie.
Quand est ce que vous retourneriez de chez vous
Charmant Laryere. — Je vous ai expli
qué dans mes précédentes les motifs qui
ne me permettent pas d'aller en Italie
ce cet Ouloume. — J'ai reçu de
très mauvaises nouvelles des Protestants
pays — La grêle m'a battu presque
tout le front de l'année. de sécher
heureusement et de dans les grenages.
En un mot ce n'est qu'à force
d'effort, de privation, et d'industrie
qu'on peut pousser la machine
économique ici comme ailleurs. —
Je ne suis et n'ai pas non d'entre
Circostances qui vous concernent
j'en appelle à ma dernière qui vous
sera probablement renvoyée de
Laryere. — Mon père Thudée
doit passer par ici avec sa femme dans
12 ou douze jours — si vous ne restez
pas jusqu'à la fin de ma bonne
tante, je vous prierais de ne point

47

quitter les Environs de la Capitale, pour
voir le seray Grande, des Heliens de
venir remarquable par leurs arrange-
ment mécanique et par les belles
collections de plantes superieures, pour
plusieurs Rappors à celle des Prêtres
des Jardiniers de Heliens Paul, ce
serait une boutique de très montres
tout ce n'est qu'une suite au
dela de W. Toisy.

Quant à notre
jardin de Tomasiow j'y travaille
peu, et il reste beaucoup à faire
des grandes connections à opérer mais
c'est le pain et l'argent qui me
manquent pour suffire à tout.
Tomasiow n'est donc joli que par
sa belle Nature et par les hautes
gros qui il me doit.

Je dois me rendre à Versorie
au mois de Mars pour six semaines
Je dirai au Roy et au Prince de Prusse
na ten Probe Halle Jungsliwie
ne mis tytho potthato rastepedaw.

Mollie Moyane, bande de
trous d'acier qdy tyus Cracow
Je suis d'ailleurs o. J. J. mysty iati

Polwielle byt. — Juliae mit
nie uet Drielliane wodo wroottu
i wroottu, krowie iudalle Dobryu
Drielliane wodo wroottu —

— Obsremey dij do nayteyney
i Koyzney Pawi nie jiwz
bo man do expedywanciu
petno jalythentoi. — falyt

Jry Keryti kuraiem pny
wreemias i upawowanciu.

Wrym Kaskawstewi Sierkhow
Krowie Otteuyg jetyem
pawowanciu i wroottu
Krowie

3. Jrym i Wroottu i Krowie
wroottu byt jiwz i pny
wroottu. Proboly wroottu.

attends avec impatience
de voy profier une nouvelle
de leur santé. — Antoine m'a écrit
qu'il est si peu de plaisir que j'espère
qu'il m'écrit à son tour sous le nom de
Serenoir nos tendres hommages. et se exprime
comme lui, la joie que nous causerait l'
honneur de son passage à Comarow — atom.

2

46



Madame

Madame la Comtesse

Morska

Lemberg

par Vienne 14

Tschyn

Jaroslau

~~à Jaroslau~~

en Galicie Autrichienne

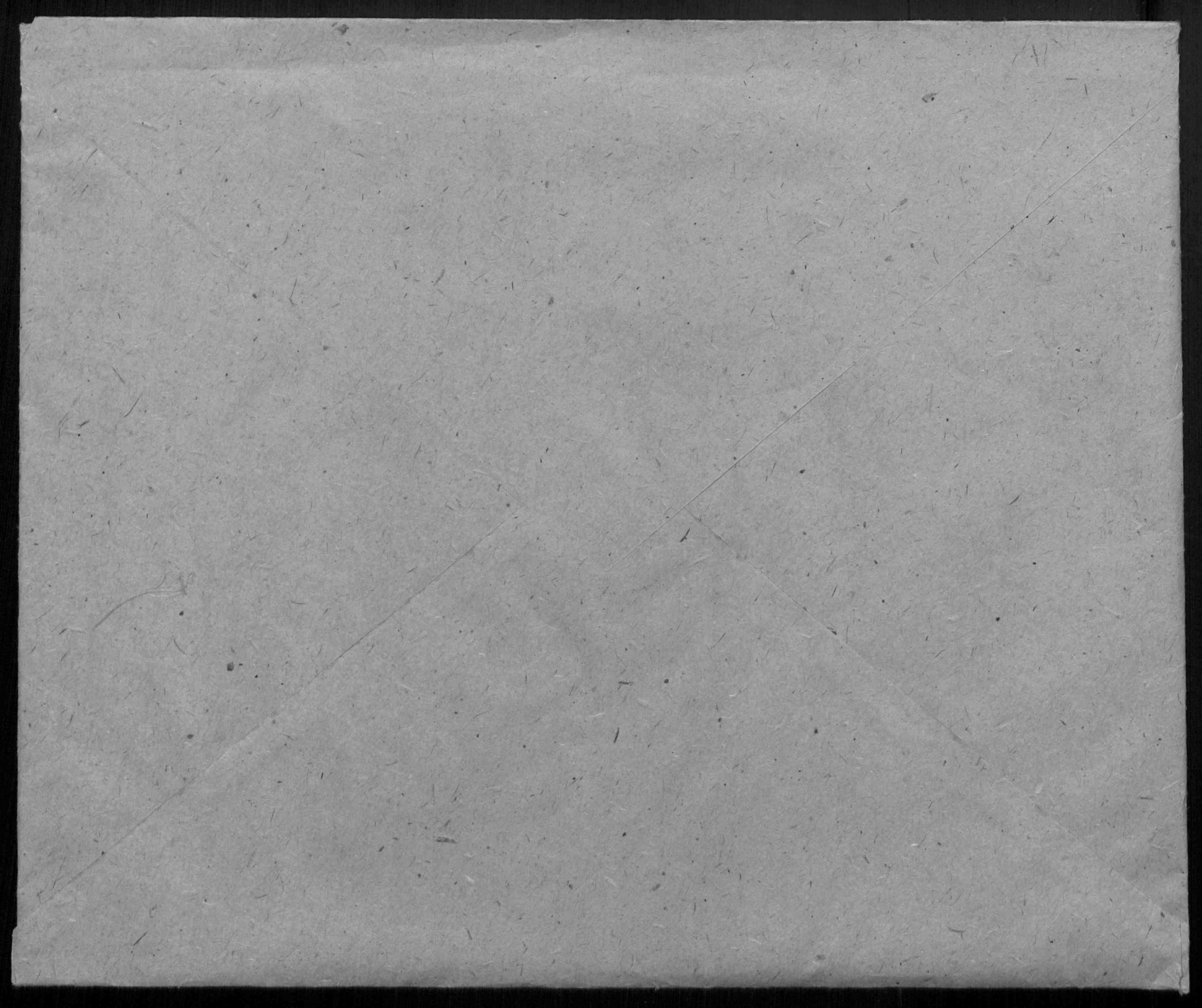


Amsterdam
1691

2 JAN. 28 1691
Boulogne



21 Dec. 1691
Boulogne



45
IV
106 Дідушичів
3

Осуховерхий, в. Кельце
(Ошчювські, ...)

лист до Мерської
Магдалини

1834
Борзанич
ч. гол

2 apr (18)

Paśmie Wielmożna Pani Arabino, Saytaszawska Dobrodzięko!

Serce moje przepelnione radością i otężeniem Procenty na
Dziękuję, tak porządnie, dla mnie Łaski, skąd Ci Paśmie
Wielmożna Pani, Saytaszawska Dobrodzięko. Najczulsze dzięki
i niewygasta wdzięczność. Dobroci i Łaski Paśmie Wielmożnej
Pani Hrabiny były dotąd przedmiotem wszystkich moich
pragnień; odtąd zaś biorę na siebie i ten najświętszy Ob-
owiązek, kładąc sobie przed siebie kroki zupełnie rado-
wolnie Paśmie Wielmożnej Pani Hrabiny, Saytaszawskiej
Dobrodzięki mojej. Mam w Bogu nadzieję, że nie będę nigdy
w potrzebie starać się o inne Pielęgnowanie, kiedy te, które sobie

tak gorzco życzyłem, a Łaski Jasnie Wielmożnej Pani Strabinej
Sajtaszamskiej Dobrodziejki, dżiś otrzymuję. Żtęgać tylko
będę codziennie Maiestat boski o najdłuższe życie Jasnie
Wielmożnej Pani, a Bóg dobry, który wystucha iedne prośbę
moję, wystucha i drugą, tak siusle zpiernuska
spoiomę.

Do zgonu zaszczęśliwym Uszanowaniem i miłością
Wdzięcznością Jasnie Wielmożnej Pani Strabinej, Saj-
taszamskiej Dobrodziejki mojej

najodkretniejszemu Żtęga

i podnożek Księżki Guchorskiej

w Podznanowie 6^o Sierpnia 1734.



Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

www.digital-center.pl

biuro@digital-center.pl

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.

Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.

All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.